



អង្គជំនុំជម្រះវិសាមញ្ញក្នុងតុលាការកម្ពុជា
 Extraordinary Chambers in the Courts of Cambodia
 Chambres Extraordinaires au sein des Tribunaux Cambodgiens

ព្រះរាជាណាចក្រកម្ពុជា
ជាតិ សាសនា ព្រះមហាក្សត្រ

Kingdom of Cambodia
 Nation Religion King
 Royaume du Cambodge
 Nation Religion Roi

អង្គជំនុំជម្រះសាលាដំបូង

Trial Chamber
 Chambre de première instance

**TRANSCRIPTION - PROCÈS
 PUBLIC**

Dossier n° 002/19-09-2007-CETC/CPI

**13 décembre 2011
 Journée d'audience n° 9**

Devant les juges :

NIL Nonn, Président
 Silvia CARTWRIGHT
 YA Sokhan
 Jean-Marc LAVERGNE
 YOU Ottara
 THOU Mony (suppléant)
 Claudia FENZ (suppléante)

Pour la Chambre de première instance :

DUCH Phary
 Matteo CRIPPA

Pour le Bureau des co-procureurs :

CHEA Leang
 Andrew CAYLEY
 VENG Huot
 SENG Bunkheang
 CHAN Dararasmey
 Dale LYSAK

Pour la Section de l'administration judiciaire :

UCH Arun

Les accusés :

NUON Chea
 IENG Sary
 KHIEU Samphan

Pour les accusés :

SON Arun
 Michiel PESTMAN
 ANG Udom
 Michael G. KARNAVAS
 KONG Sam Onn
 Arthur VERCKEN

Pour les parties civiles :

PICH Ang
 Elisabeth SIMONNEAU-FORT
 Nushin SARKARATI
 MOCH Sovannary
 HONG Kimsuon
 Christine MARTINEAU
 SAM Sokong
 VEN Pov

TABLE DES MATIÈRES

M. NUON CHEA

Interrogatoire par Mme la juge Cartwright (suite)..... page 2

Interrogatoire par M. le juge Lavergne..... page 39

M. IENG SARY

Interrogatoire par M. le Président..... page 61

M. KHIEU SAMPHAN

Interrogatoire par M. le Président..... page 68

Tableau des intervenants

Langue utilisée sauf indication contraire dans le procès-verbal d'audience

Intervenants	Langue
Me ANG UDOM	Khmer
Mme la juge CARTWRIGHT	Anglais
M. IENG SARY	Khmer
Me KARNAVAS	Anglais
M. KHIEU SAMPHAN	Khmer
M. le juge LAVERGNE	Français
Me VERCKEN	Français
M. le juge Président NIL NONN	Khmer
M. NUON CHEA	Khmer
Me PESTMAN	Anglais

1

1 PROCÈS-VERBAL

2 (Début de l'audience: 09h02)

3 (Les juges entrent dans le prétoire)

4 M. LE PRÉSIDENT:

5 Veuillez vous asseoir. Nous reprenons l'audience.

6 La semaine dernière, vendredi, la Chambre en a déjà informé les
7 parties et le public, il a fallu suspendre l'audience étant donné
8 l'état de santé du témoin qui était interrogé par
9 vidéoconférence.

10 Si l'intéressé se porte mieux aujourd'hui, nous poursuivrons son
11 interrogatoire.

12 Il apparaît cependant que ce n'est pas encore le cas et que son
13 état de santé ne lui permet pas de déposer, et nous allons donc
14 poursuivre l'interrogatoire des accusés, ainsi que cela avait été
15 prévu vendredi dernier.

16 Nous allons donc poursuivre ce matin l'interrogatoire de Nuon
17 Chea.

18 Et je demande au personnel de sécurité d'amener l'accusé au box.

19 (L'accusé Nuon Chea est amené à la barre)

20 Bonjour, Monsieur Nuon Chea, vous pouvez parler.

21 M. NUON CHEA:

22 Durant les quelques derniers jours, et même s'il n'y a pas eu
23 audience, mon état de santé ne s'est pas amélioré. J'ai des
24 vertiges, mais je ferai de mon mieux pour faire mon devoir devant
25 la Chambre.

2

1 Et je voudrais vous demander la permission de faire une pause si
2 je me sens mal.

3 Merci.

4 [09.06.47]

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Oui, merci, Monsieur Nuon Chea, pour nous avoir dit cela.

7 Je vous rappelle que nous allons donc poursuivre aujourd'hui
8 votre interrogatoire le matin uniquement.

9 L'après-midi, nous passerons à l'interrogatoire des deux autres
10 accusés, Ieng Sary et Khieu Samphan.

11 Ceci, notamment, parce que nous prenons en compte votre état de
12 santé. C'est vrai qu'il y a des difficultés. Nous le constatons,
13 notamment pour ce qui est de vous amener au box des accusés.

14 Et nous allons peut-être faire en sorte que l'accusé puisse avoir
15 un siège roulant, un fauteuil roulant, de façon à pouvoir aller
16 au box des accusés dans le fauteuil roulant.

17 Je vais maintenant donner la parole à la juge Cartwright pour
18 qu'elle poursuive l'interrogatoire de l'accusé.

19 Je vous en prie, Madame.

20 INTERROGATOIRE

21 PAR Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

22 Merci, Monsieur le Président.

23 Nuon Chea, la semaine dernière, le 6 décembre, vous avez donné
24 une analyse détaillée très utile de l'histoire du Parti
25 communiste du Kampuchéa et de sa stratégie.

3

1 Je voudrais résumer deux ou trois points que vous avez dits avant
2 de poursuivre... reprendre le fil des questions sur cette question.
3 Ainsi, vous avez dit à la Chambre qu'à la demande de Tou Samouth,
4 vous-même et Pol Pot avez passé entre quatre et cinq ans, entre
5 55 et 59, à discuter de cette stratégie et à l'élaborer.

6 Vous nous avez aussi dit que cela signifie que vous avez analysé
7 l'état de la population cambodgienne et que vous avez constaté
8 que les paysans des zones rurales étaient opprimés par les
9 féodaux et les colonialistes.

10 À la suite de cette analyse, il a été décidé qu'une révolution
11 nationale était essentielle pour combattre l'influence des
12 capitalistes et pour combattre les ingérences étrangères.

13 Q. Je voudrais maintenant que vous confirmiez ceci: toute la
14 politique, la ligne stratégique et la ligne tactique ont été
15 discutées à la première assemblée générale du Parti. Est-ce que
16 c'est bien cela que vous avez dit à la Cour la semaine dernière?

17 [09.10.30]

18 M. NUON CHEA:

19 R. Bonjour, Madame, Messieurs les juges.

20 Je voudrais préciser ce que j'ai dit antérieurement.

21 J'ai dit que la vraie nature de la société cambodgienne était
22 semi-coloniale, semi-féodale.

23 Par conséquent, à l'époque, la mission révolutionnaire du
24 Kampuchéa démocratique consistait à éliminer les vestiges de
25 cette société mi-féodale mi-coloniale.

4

1 Il fallait aussi résister au régime semi-capitaliste, ce qui
2 voulait dire libérer la nation et le peuple et éliminer ce qui
3 restait à l'époque du régime colonial.

4 [09.12.15]

5 Il fallait aussi progressivement éliminer le féodalisme.

6 Mais cela ne voulait pas dire pour autant éliminer les
7 capitalistes parce que nous n'étions pas au stade de la
8 révolution socialiste.

9 Nous étions au stade de la révolution démocratique, ce qui veut
10 dire: libérer les paysans pauvres, affranchir les paysans sans
11 terre, de sorte qu'ils aient de meilleurs moyens de subsistance
12 et qu'ils aient suffisamment pour manger et s'habiller.

13 En pratique, cela voulait dire réduire les taxes sur la terre et
14 réduire le taux d'usure pour que les paysans aient suffisamment à
15 manger.

16 Voilà les deux grandes tâches que nous nous sommes donné, et
17 j'espère que ces deux tâches sont claires maintenant.

18 Q. Oui, merci pour ces précisions.

19 Ma question est la suivante: est-ce que la ligne stratégique et
20 tactique qui a été discutée à la première assemblée générale du
21 Parti qui s'est tenue en septembre 1960... c'est donc sur cette
22 ligne-là que portait ma question.

23 [09.14.05]

24 R. La ligne stratégique et tactique a été élaborée de la base
25 vers le sommet. On pouvait soulever des questions au niveau des

5

1 cellules et au niveau des communes. On pouvait analyser ainsi la
2 situation en détail.
3 Après quoi, la discussion était portée au niveau des comités de
4 district. Et, ensuite, on passait au niveau du comité de secteur.
5 Nous avons donc pratiqué le centralisme démocratique depuis la
6 base vers le sommet. Des suggestions ont été faites à la base et,
7 en définitive, le Centre du Parti examinait les questions et une
8 assemblée générale était tenue pour adopter les lignes
9 stratégiques et tactiques et en faire la ligne officielle du
10 Parti.

11 [09.15.28]

12 Donc, ce n'est pas simplement un groupe de personnes qui adoptait
13 la stratégie et la tactique, mais c'était le résultat d'une
14 discussion qui était menée au départ à la base.

15 Q. Je comprends maintenant comment était élaborée et discutée la
16 ligne stratégique et tactique, et... pour être finalement soumise
17 au premier congrès du Parti en septembre 1960.

18 La semaine dernière, vous avez dit qu'il avait été décidé qu'une
19 révolution nationale était essentielle. Je voudrais vous poser la
20 question suivante: comment cette révolution nationale était-elle
21 censée être menée et est-ce qu'elle comprenait le recours à la
22 lutte armée?

23 R. Oui, je peux vous faire les remarques suivantes: on en était
24 au stade alors de la lutte politique. On n'en était pas encore au
25 stade de la lutte politique et armée.

6

1 [09.17.08]

2 La lutte politique et armée n'a commencé qu'en 1968, si ma
3 mémoire ne me trompe pas.

4 Pour la période 1960-1967, on en était au stade de la révolution
5 démocratique. Cela voulait dire se débarrasser des vestiges du
6 colonialisme, qui opprimait les gens. Il y avait encore des
7 vestiges de ces groupes, et il fallait aussi éliminer l'influence
8 des féodaux.

9 Ce sont donc ces deux groupes qui étaient visés, et cette lutte a
10 commencé en même temps, sous la même bannière, qui était la
11 bannière de la révolution démocratique, élément clé de la
12 transformation des moyens de subsistance de la population et, en
13 soi aussi, un élément essentiel de la stratégie.

14 [09.18.43]

15 Q. Dans la revue "Étendard révolutionnaire" publiée le 8 août 75,
16 cote D243/2.1.1, on trouve un long passage qui traite de
17 l'histoire de la mise en place de l'armée révolutionnaire du
18 Parti communiste du Kampuchéa, sous la direction du Parti
19 communiste du Kampuchéa.

20 Ceci se trouve à la page 00063328, en khmer; en anglais, à la
21 page 00... 00539866; et, en français... ceci était la cote française
22 [se reprend la juge]; et, en anglais, à la cote 00401491.

23 Alors, je voudrais vous poser quelques questions concernant ce
24 passage.

25 Tout d'abord, dans la revue, il est dit que les lignes

7

1 stratégiques et tactiques du Parti communiste du Kampuchéa
2 étaient clairement... ont été clairement et fondamentalement
3 élaborées en 1960 à l'occasion de la première assemblée générale
4 du Parti, même s'il est vrai que le Parti a été créé en 1951.
5 Plus loin, il est expliqué dans la revue que les cadres qui
6 travaillaient dans différentes villes, comme Phnom Penh, ont
7 progressivement mis en place une armée révolutionnaire.
8 Plus loin encore, on dit: "Nous avons choisi un nom pour l'armée,
9 un nom qui soit approprié vu les circonstances. Beaucoup de noms
10 ont été proposés, mais un nom dont je me souviens est 'Unité
11 secrète de défense'."
12 Alors, ma question est la suivante: est-ce que vous vous souvenez
13 de ces discussions et de l'utilisation de ce nom - 'Unité secrète
14 des agents de sécurité (phon.)" - pour le début de cette Armée
15 révolutionnaire du Kampuchéa?
16 [09.21.49]
17 R. Est-ce que vous pouvez poser la question en posant... par des
18 phrases courtes parce que j'ai du mal à me souvenir de l'ensemble
19 de la question telle que vous l'avez développée. Est-ce que vous
20 pourriez donc poser vos questions de façon brève sur un sujet à
21 la fois? Sinon, je ne serai pas capable de vous répondre de façon
22 complète.
23 Q. Oui, je serai plus concise: est-ce que l'Armée révolutionnaire
24 s'est appelée au départ "Unité secrète de défense"?
25 [09.22.46]

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

8

1 R. À l'époque, les gens au pouvoir, c'est-à-dire la clique de Lon
2 Nol, opprimaient les gens, opprimaient les paysans de façon
3 arbitraire. Ils arrêtaient et incarcéraient les cadres sans
4 donner aucune raison.

5 Après la Convention de Genève et avant cette date que vous
6 mentionnez, nous avons examiné la situation et, si nous avons
7 laissé les autorités poursuivre leurs actes barbares contre les
8 forces révolutionnaires, en particulier les paysans pauvres, le
9 Parti aurait disparu parce que nous n'aurions pas eu les moyens
10 de résister. Nous étions mains nues.

11 C'est pour cette raison que nous avons décidé de mener la lutte
12 politique. Mais, à l'époque, il était trop tôt pour se lancer
13 dans la lutte armée.

14 Et, comme vous l'avez dit, nous avons dû nous doter au départ
15 d'une unité secrète de défense recrutée parmi les enfants de la
16 classe paysanne de façon à défendre et à accompagner les cadres
17 qui allaient de village en village pour faire leur travail.

18 Sinon, les soldats, la police ou les chefs de commune auraient
19 arrêté ces cadres comme ils le voulaient.

20 Cette unité secrète de défense n'était pas armée. Elle n'avait
21 que des bâtons. Le port de ces bâtons était légitime, et sa
22 mission était d'escorter les cadres en mission. Il n'y avait pas
23 encore d'armée. Ce n'était que des unités de défense.

24 [09.25.26]

25 Q. Cette unité secrète de défense avait une autre responsabilité

9

1 qui était d'écraser secrètement l'ennemi, ainsi qu'il est dit
2 dans ce passage de la revue l'"Étendard révolutionnaire" à
3 laquelle je faisais référence à l'instant.

4 R. L'Unité secrète de défense n'avait pas pour fonction de tuer
5 ou de liquider qui que ce soit. Sa mission était de protéger les
6 cadres.

7 Et le maintien du secret était essentiel. Mais il fallait aussi
8 avoir des armes pour se défendre soi-même, sinon ces unités
9 auraient été à la merci de l'ennemi. Et ces armes n'étaient que
10 ces bâtons dont je parlais - des bâtons ou des couteaux ou des
11 haches, des choses que les paysans avaient en leur possession.

12 [09.26.47]

13 Et leur mission principale était d'escorter les cadres. Ils
14 n'avaient pas pour mission de procéder à des arrestations ou de
15 tuer qui que ce soit, mais, en cas de besoin, c'est-à-dire si un
16 cadre était attaqué ou était arrêté, ces unités de défense se
17 devaient de protéger les cadres au mieux de leurs capacités.
18 Voilà.

19 Q. Je vais vous donner lecture d'un court passage de la revue
20 l'"Étendard révolutionnaire" où il est question de cette unité
21 secrète. On peut lire ceci:

22 "La mission de l'Unité secrète était de défendre la révolution
23 dans les bases, de défendre les révolutionnaires, de défendre les
24 cadres qui se déplaçaient pour faire leur travail et de défendre
25 les assemblées et diverses réunions.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

10

1 En même temps, il fallait écraser les ennemis et les différents
2 réactionnaires en cachette afin de protéger le Parti, la
3 révolution et la population."

4 Êtes-vous d'accord avec ce passage de l'"Étendard
5 révolutionnaire"?

6 [09.28.38]

7 R. Il y a deux sens à ce qui est dit ici.

8 Le premier est que l'Unité secrète de défense ne traquait pas les
9 espions pour les tuer, mais, dans les circonstances d'une
10 réunion, par exemple, s'il y avait des espions qui s'apprêtaient
11 à arrêter les participants à la réunion, les unités de défense
12 avaient alors l'autorité nécessaire pour écraser ces espions.

13 Q. Merci.

14 Je voudrais maintenant passer à la naissance de l'Armée
15 révolutionnaire du Kampuchéa.

16 On y fait référence dans l'"Étendard révolutionnaire", dans le
17 document D243/2.1.9. ERN anglais: 00491411; ERN khmer: 00063021;
18 et ERN français: 00504033.

19 Dans ce document, il est dit que le 17 janvier 68 l'Unité secrète
20 de garde est devenue un mouvement de maquisards organisés et a
21 ouvert le feu pour la première fois contre des positions ennemies
22 dans le village de Bay Damram, un village qui se trouvait à 10 ou
23 11 kilomètres en amont de Battambang.

24 Alors, est-ce une information exacte, pour autant que vous vous
25 souveniez de cette première offensive qui aurait eu lieu le 17

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

11

1 janvier 68?

2 [09.31.37]

3 R. Vous parlez du 12 ou du 17?

4 Q. Je parle de l'"Étendard révolutionnaire", dans lequel il est
5 question du 17 janvier 1968. Si vous voulez corriger cette date,
6 vous êtes libre de le faire.

7 R. Oui, je voudrais commenter ces événements et compléter ces
8 informations.

9 Il y a eu une activité insurrectionnelle à Samlaut, après quoi la
10 clique Lon Nol a envoyé des centaines et des milliers de soldats
11 dans la zone pour réprimer les paysans de Samlaut. Certains ont
12 même été décapités, et leur tête fichée sur un poteau près de
13 leur maison.

14 Cette répression s'est étendue... cette activité insurrectionnelle
15 [se reprend l'interprète] s'est répandue et la répression s'était
16 également renforcée.

17 [09.33.25]

18 La clique barbare de Lon Nol, y compris Kou Roun, du côté de la
19 police, a aussi commis des actes barbares et "ont" tué de façon
20 arbitraire, de sorte que les gens qui habitaient à Samlaut ne
21 l'ont plus supporté et se sont enfuis dans la montagne de Vai
22 Chab. Ils n'avaient rien à manger. Ils ont donc fui pour échapper
23 aux arrestations par la clique.

24 D'autres groupes de gens qui se trouvaient là aussi étaient, pour
25 autant que je me souviens, des unités de volontaires organisées

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

12

1 par le gouvernement. Des unités volontaires composées d'enfants,
2 de paysans pauvres, qui étaient maltraités et tués.

3 Et, comme ils ne pouvaient plus supporter la situation et qu'ils
4 n'avaient aucune instruction, ces jeunes se sont portés
5 volontaires.

6 Je me souviens d'un groupe de sept. Le matin, ils sont allés à la
7 station de police dans le village de Bay Damram et ont attaqué le
8 poste de police.

9 Ils ont pris sept armes, à la suite de quoi la lutte armée s'est
10 propagée d'un endroit à l'autre, depuis le nord-ouest vers le
11 sud-ouest.

12 Et, dans la région Sud-Ouest, un grand nombre d'armes ont été
13 prises. Et, ensuite, le mouvement s'est propagé vers l'ouest.

14 [09.36.07]

15 Ça a pris un an, au bout duquel il y avait une activité
16 insurrectionnelle dans les dix-neuf provinces du Cambodge. Il y
17 avait des activités nombreuses dans dix-sept des dix-neuf
18 provinces.

19 Le mouvement ne s'est pas propagé parce que les paysans sont
20 devenus barbares ou brutaux, mais c'était le fruit des mauvais
21 traitements infligés par le régime de Lon Nol. C'était la source
22 du problème avec, notamment, des arrestations.

23 Les responsables étaient ceux qui étaient au pouvoir et non pas
24 la population locale. Les gens n'aspiraient qu'à la paix mais, au
25 lieu de cela, ils n'ont pas eu d'autre choix que de résister. Et,

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

13

1 s'ils n'avaient pas eu d'armes pour se défendre, ils auraient été
2 tués.

3 Voici pour votre information.

4 [09.37.42]

5 Q. Merci, Nuon Chea, pour ces explications.

6 Au paragraphe 24 de l'ordonnance de clôture, il est indiqué que
7 ce jour-là, le 17 janvier 1968, conformément aux ordres transmis
8 par vous-même, les forces du PCK ont attaqué un poste de l'armée
9 gouvernementale basée dans le village de Bay Ram.

10 Est-ce que cette attaque a été organisée sur vos ordres?

11 R. Je voudrais soulever une objection. À l'époque, je ne vivais
12 pas à Samlaut. Je vivais dans le village de Ta Sanh. Il
13 s'agissait d'un mouvement volontaire.

14 À l'époque, il y avait une guérilla, et j'aimerais apporter des
15 précisions. Qu'est-ce qu'une guérilla?

16 Je n'avais reçu aucune formation militaire mais, en écoutant ceux
17 qui avaient participé à des activités de guérilla, j'ai appris
18 que la guérilla ne devait pas attendre les ordres des supérieurs
19 car, si les combattants attendaient les ordres, ils perdraient
20 les occasions d'attaquer.

21 [09.39.39]

22 Et, s'il n'y avait pas d'occasion de saisir des armes, il fallait
23 créer ces occasions.

24 À ma connaissance, ces combattants sont allés à la guerre avec
25 des haches et des bâtons. Ils n'avaient pas d'armes à feu. En

14

1 général, les combattants opéraient des attaques pour prendre des
2 armes.

3 À l'époque, les gens de Samlaut ont saisi des armes. Ils ont pris
4 sept fusils, mais, à l'époque, ils ne savaient même pas comment
5 utiliser ces armes à feu.

6 Donc, ce n'est pas moi qui ai donné l'ordre de mener ces
7 attaques. Et, si un ordre a été donné, il faut considérer que
8 l'ordre aurait dû être donné au même moment aux différents
9 endroits.

10 Si c'était moi qui avais donné l'ordre, il y aurait eu plus de
11 gens qui auraient été mobilisés. Pas seulement sept personnes,
12 mais toute une compagnie.

13 Je précise que je n'étais pas à Samlaut. À l'époque, j'étais au
14 village de Ta Sanh.

15 Q. Merci.

16 Plus tard, cette attaque est passée à la postérité comme étant le
17 moment de fondation de l'Armée révolutionnaire du Kampuchéa,
18 n'est-ce pas?

19 [09.41.50]

20 R. S'il n'y avait pas eu de base révolutionnaire, nous aurions
21 été opprimés et écrasés par l'ennemi. Ces villageois volontaires
22 qui ont pris des armes aux soldats se sont réfugiés dans la
23 forêt.

24 Ceux qui venaient du sud-ouest du pays se sont réfugiés dans la
25 jungle, à la limite entre les frontières de Kompong Chhnang et

15

1 Kompong Speu. Ils y ont créé des bases, mais, à l'époque, ils
2 vivaient dans la misère. Ils manquaient même de nourriture. Ils
3 sont donc allés dans les villages pour demander à manger, et ils
4 devaient aussi cultiver pour pouvoir manger.

5 Sachez aussi que ces combattants emmenaient toujours avec eux des
6 semences de citrouille. Ils semaient ces graines et, ainsi, ils
7 pouvaient recueillir ces légumes et les manger.

8 C'était tout ce dont ils avaient besoin pour être autosuffisants
9 car, à l'époque, nous savions que les paysans des zones reculées,
10 des zones... vivaient dans des conditions extrêmement pauvres.

11 Par exemple, les paysans vivant près du mont Aural vivaient dans
12 une misère noire.

13 [09.43.59]

14 Q. Ma question est la suivante: est-ce que l'Armée
15 révolutionnaire du Kampuchéa a été fondée en janvier 1968?

16 R. L'Armée révolutionnaire du Kampuchéa, si mes souvenirs sont
17 bons, a commencé à opérer le 12 mars 1968 - pour autant que je me
18 souvienne.

19 Pour être honnête, à l'époque, le Vietnam cherchait à établir des
20 sanctuaires au Cambodge et critiquait le mouvement de gauche au
21 Cambodge en disant que la situation n'était pas encore mûre et
22 que, donc, la lutte armée n'était pas la meilleure solution.

23 Autrement dit, à l'époque, le Vietnam n'a fourni aucune
24 assistance. Au contraire, le Vietnam a critiqué notre mouvement.

25 Et, en plus de le critiquer, le Vietnam nous a effrayés en disant

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

16

1 que le Parti communiste du Kampuchéa serait trop aventureux s'il
2 passait à la lutte armée dans le pays.

3 Voilà ce que disait le Vietnam et, à l'époque, le Comité du Parti
4 n'a pas répondu. Nous avons maintenu notre position. Nous
5 considérons que nous devons être indépendants du Vietnam, que
6 nous devons prendre en main notre propre sort.

7 [09.46.36]

8 Le Vietnam nous a critiqués verbalement mais, en plus, il a pris
9 des mesures à notre encontre. Pas une seule arme ne nous a été
10 donnée. Ça, c'est un exemple.

11 Pourquoi? Parce qu'il y avait une divergence avec la ligne de
12 notre parti. Les Vietnamiens ne voulaient pas que nous lancions
13 une lutte armée en plus de la lutte politique.

14 Et, donc, lorsqu'une réunion a eu lieu entre les membres du
15 Comité central vietnamien et les nôtres, les Vietnamiens ont dit
16 que nous ne devons pas lancer de lutte armée.

17 Les Vietnamiens nous ont dit qu'il fallait attendre qu'eux-mêmes
18 aient remporté la victoire et, à ce moment-là, le Vietnam allait
19 venir à notre secours.

20 C'est pourquoi les Vietnamiens nous ont demandé d'attendre. Le
21 Duan et un autre ont exprimé ce sentiment.

22 À l'époque, peu nous importaient leurs critiques. Le Parti
23 communiste du Kampuchéa a préservé son indépendance, son
24 intégrité territoriale et sa souveraineté. Nous avons maintenu
25 notre position, à savoir que nous devons être maîtres de notre

17

1 propre sort. Voilà.

2 [09.48.49]

3 Q. Merci.

4 Cela remonte à très longtemps, je vais simplement vous lire un

5 passage du même numéro de l'"Étendard révolutionnaire" -

6 D243/2.1.9, ERN 00491406; khmer: 0063015 (phon.); et français:

7 00504027.

8 Ce passage se lit comme suit: "Le 18 janvier 1977 est la date de

9 naissance... ou plutôt [se reprend l'interprète] est le neuvième

10 anniversaire de la naissance de notre Armée révolutionnaire du

11 Kampuchéa."

12 Est-ce que vous convenez que la date de fondation de cette armée

13 a toujours été célébrée le 17 ou le 18 janvier chaque année?

14 R. Je suis désolé, je ne m'en souviens pas. Il y a en effet eu

15 beaucoup d'événements.

16 Q. Comment l'Armée révolutionnaire était-elle financée? Vous avez

17 dit qu'au début, à l'époque de la création des unités de défense,

18 il n'y avait que des instruments simples comme des haches et des

19 bâtons.

20 [09.50.44]

21 Nous savons qu'après l'attaque menée au village de Bay Damram

22 certaines armes ont été obtenues mais, pour équiper l'Armée

23 révolutionnaire du Kampuchéa, vous avez certainement dû obtenir

24 un financement d'une source ou d'une autre. Pouvez-vous nous

25 expliquer comment ce financement a été obtenu?

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

18

1 R. Si je me souviens bien, la date de création de l'Armée
2 révolutionnaire du Kampuchéa, c'était le 12 janvier 1968. Telle
3 était la date de fondation de ce mouvement révolutionnaire.
4 En ce qui concerne le financement, l'argent venait des membres du
5 Parti. Ceux-ci apportaient leur contribution mensuellement à
6 hauteur d'environ 1 riel. Chaque membre apportait une
7 contribution de 1 riel.

8 Les membres de l'Armée révolutionnaire étaient les enfants du
9 peuple, et ils obtenaient donc une aide de la part de leur
10 famille, mais, bien entendu, ils n'avaient pas de surplus en
11 alimentation.

12 Mais vous savez qu'au Cambodge il y a beaucoup de forêts. Dans
13 les forêts, il y avait beaucoup d'animaux, il y avait beaucoup
14 d'oiseaux. Et donc nous pouvions nous en nourrir. Nous utilisions
15 des pièges pour capturer des animaux. Nous utilisions certains
16 outils rudimentaires, divers, pour attraper des animaux. Lorsque
17 nous attrapions ces animaux, nous les faisons cuire.

18 [09.53.20]

19 Pour ce qui est du riz, nous troquions des animaux sauvages
20 contre du riz.

21 Q. Vous travailliez secrètement à l'élaboration de la ligne
22 stratégique et tactique du Parti, et vous vous déplaçiez
23 également dans la campagne pour rencontrer Pol Pot et Ieng Sary
24 ainsi que d'autres personnalités du mouvement. Comment est-ce que
25 vous subveniez à vos besoins?

19

1 R. Pol Pot et Ieng Sary n'allaient que rarement dans les bases.
2 Initialement, la base était dans le Ratanakiri, dans le nord-est
3 du pays.

4 À l'époque, moi-même, j'habitais Phnom Penh et j'étais
5 responsable de superviser les activités au niveau des zones.
6 Mais je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi votre question. Je ne
7 me souviens plus de ce que vous avez demandé.

8 [09.55.00]

9 Q. J'ai demandé comment est-ce que vous aviez réussi à survivre
10 pendant toutes ces années parce que vous ne cultiviez pas, vous
11 ne chassiez pas d'animaux, vous ne faisiez pas de cueillette
12 certainement.

13 Comment surviviez-vous? Comment faisiez-vous pour vous vêtir,
14 pour vous nourrir et nourrir et vêtir votre famille? Et,
15 également, pour couvrir les coûts inhérents à vos déplacements
16 dans la campagne?

17 R. En fait, la base révolutionnaire subvenait à mes besoins. Je
18 n'avais rien. Je vivais de l'aide des autres. Je me rendais chez
19 les gens. Les gens me faisaient à manger et ils m'offraient tout
20 ce qu'ils avaient. On me donnait du sel. À l'époque, le sel était
21 un aliment essentiel, de base.

22 Et, quand je vivais chez les gens, avec leur famille, ils
23 essayaient de me cacher pour que personne d'autre ne sache que
24 j'habitais et que je séjournais chez eux.

25 Parfois, les enfants se mettaient à pleurer parce qu'ils avaient

20

1 faim et les villageois disaient qu'ils allaient cuire de la
2 bouillie de riz pour les enfants et qu'ils allaient également me
3 faire du riz.

4 À l'époque, il y avait assez à manger. Il y avait toutes sortes
5 de fruits sauvages et autres.

6 [09.57.04]

7 Lorsque j'allais dans la province de Kompong Cham, il y avait
8 assez à manger. Mais, lorsque j'allais dans la région de Samlaut
9 ou du mont Aural, là, les gens n'avaient pas assez à manger. À
10 l'époque, il y avait du manioc ou de la pomme de terre. Nous
11 mangions différentes variétés de pommes de terre.

12 Voilà quelle était à l'époque notre alimentation de base.

13 Q. J'en reviens à l'Armée révolutionnaire du Kampuchéa. Depuis le
14 tout début, en 1968, l'armée s'est progressivement... ses forces se
15 sont progressivement développées pour devenir une armée.

16 Et, au moment où l'armée est entrée à Phnom Penh, le 17 avril
17 1975, comment avez-vous obtenu les armes et le matériel
18 indispensable pour une armée de cette taille?

19 R. Madame la juge, à l'époque, nous n'avions pas suffisamment
20 d'armes.

21 Bien sûr, la Chine nous fournissait certaines armes, mais c'était
22 le Vietnam qui était responsable du transport de ces armes. Et le
23 Vietnam prélevait un tiers de ces livraisons d'armes.

24 En plus, le Vietnam transportait ces armes mais ne nous les
25 remettait pas, en prétextant la confusion ou en alléguant telle

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

21

1 ou telle irrégularité.
2 Nous devons donc chercher nous-mêmes des armes. Voilà le
3 stratagème qui était utilisé par le Vietnam.
4 [09.59.43]
5 Pendant la guerre, le Vietnam... les Vietnamiens amenaient avec eux
6 des adolescents de 14-15 ans. Lorsque nous essayions...
7 [l'interprète se reprend] C'était des enfants de 4 à 5 ans.
8 Lorsque les Cambodgiens essayaient de prendre les armes, ces
9 bambins tiraient aux jambes des soldats et, donc, les Cambodgiens
10 ne pouvaient pas prendre ces armes.
11 Lorsque des armes étaient saisies, il était prévu que les
12 cargaisons soient divisées en deux parts, mais les Vietnamiens,
13 en réalité, ont pris toutes les armes et les ont entreposées.
14 Les Vietnamiens avaient promis de partager les armes capturées
15 mais, malheureusement, ils n'ont pas tenu parole.
16 Il y a eu par exemple une certaine bataille, près de Kraek. Nous
17 avons saisi des lance-grenades et des pièces d'artillerie et,
18 ensuite, les Vietnamiens, les soldats, nous ont dit que nous
19 devons leur laisser ces pièces lorsque nous les saisissions. Les
20 Vietnamiens disaient qu'ils les garderaient pour nous.
21 Et, moi, je me suis demandé pourquoi est-ce qu'ils voulaient
22 garder ces pièces alors qu'ils voulaient trouver des sanctuaires
23 sur notre territoire.
24 J'ai pensé qu'ils voulaient que nous ne possédions aucune pièce
25 d'artillerie parce qu'ils ne voulaient pas que nous soyons

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

22

1 indépendants. Ils voulaient nous dominer.
2 [10.01.59]
3 C'était la vraie nature des soldats vietnamiens à l'époque.
4 Et ce n'était pas tout. Les Vietnamiens se livraient au pillage.
5 Un exemple: du pétrole nous était livré par la Chine à
6 destination du Ratanakiri. À l'époque, les Vietnamiens ont berné
7 les Chinois en disant que ces terres appartenaient au Vietnam.
8 Mais Pol Pot a dit à ses homologues que ces terres
9 n'appartenaient pas aux Vietnamiens mais que les Vietnamiens
10 avaient trouvé refuge sur notre territoire à nous.
11 Et, le pétrole qui était livré par la Chine, c'était les
12 Vietnamiens qui en prenaient livraison et non pas les
13 Cambodgiens.
14 C'est assez difficile à décrire. Les Vietnamiens cherchaient des
15 sanctuaires sur le territoire cambodgien et envoyaient des
16 troupes nord-vietnamiennes pour attaquer les forces adverses dans
17 le Sud-Vietnam.
18 S'ils envoyaient 100 soldats, seuls 20 d'entre eux étaient
19 suffisamment en bonne santé pour faire la guerre. Les 80 autres
20 étaient malades.
21 Ils étaient affamés et ils devaient donc s'appuyer sur les
22 Cambodgiens pour obtenir à manger et une aide médicale. Ils se
23 nourrissaient de bananes et de fruits qui étaient cultivés par la
24 population du Ratanakiri.
25 [10.04.25]

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

23

1 Je crois que certains disent que les Cambodgiens devraient
2 exprimer leur gratitude au Vietnam, mais je dois dire clairement
3 que c'est le Vietnam qui doit... qui a une dette de reconnaissance
4 envers le Cambodge pour avoir utilisé le territoire cambodgien
5 comme sanctuaire.
6 Il faut se souvenir des bombardements en tapis par les Etats-Unis
7 dans le Sud-Vietnam. C'est alors que les Vietnamiens ont trouvé...
8 cherché et trouvé refuge au Cambodge.
9 Et ils sont venus parler à So Phim aussi pour chercher refuge et
10 ils ne sont pas venus me voir, moi. J'ai ensuite parlé à So Phim.
11 J'ai demandé à So Phim qu'est-ce que les Vietnamiens étaient
12 venus demander.
13 Il m'a expliqué qu'ils étaient venus demander à pouvoir trouver
14 refuge sur le territoire cambodgien parce qu'ils ne pouvaient pas
15 rentrer au Vietnam, le Vietnam étant bombardé par les Américains.
16 J'en ai rendu compte à Nguyen Van Linh, et Nguyen Van Linh m'a
17 dit que je n'avais pas à m'en préoccuper, qu'il fallait leur
18 laisser chercher un sanctuaire.
19 Je n'ai pas trop compris à l'époque les raisons de ces
20 commentaires, mais il y a eu beaucoup d'histoires concernant
21 l'implication vietnamienne au Cambodge, et ce que je dis ici est
22 la vérité concernant cette implication.
23 Je crois que la Cour vise à rechercher la justice, mais aussi la
24 vérité, et, en répondant à votre question, j'essaie d'établir
25 clairement qui étaient nos ennemis et qui étaient nos amis. Je

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

24

1 crois que ce sera utile pour les jeunes générations. Il faut
2 aussi qu'on dise clairement qui a une dette vis-à-vis de qui.
3 Les soldats nord-vietnamiens sont venus au Cambodge. À l'époque,
4 ils n'avaient rien. Ils n'avaient pas même à manger. Et, donc,
5 ils ont dû s'en remettre aux Cambodgiens pour avoir à manger.
6 Quelque 50000 soldats ont été stationnés le long de la frontière
7 avec le Vietnam en territoire cambodgien.
8 Et ceux qui ne connaissent pas l'histoire risquent de mal
9 comprendre le fait que ce n'est pas le Cambodge qui a une dette à
10 l'égard du Vietnam, mais c'est bien le Vietnam qui a une dette à
11 l'égard du Cambodge, parce que le Vietnam a cherché refuge sur le
12 territoire cambodgien, car, à l'époque, le Vietnam était visé par
13 les bombardements en tapis des Américains, et les Vietnamiens
14 n'avaient aucun endroit pour se réfugier autre que le territoire
15 cambodgien.
16 [10.07.27]
17 Je voulais le dire clairement et le dire aussi au peuple
18 cambodgien car j'ai le sentiment très fort que beaucoup, au
19 Cambodge, croient que c'est le Cambodge qui a une dette de
20 gratitude vis-à-vis du Vietnam. C'est quelque chose qu'on entend.
21 On entend dire que le Cambodge a été libéré par le Vietnam, que
22 le Vietnam a sauvé le Cambodge, etc., mais, en fait, c'est
23 l'inverse qui s'est passé, car, sans l'appui cambodgien, les
24 soldats vietnamiens n'auraient pas eu d'endroit pour se réfugier.
25 Merci, voilà tout.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

25

1 Q. Merci.

2 Avant de terminer mes questions concernant le contexte
3 historique, je voudrais revenir à une ou deux questions dont nous
4 avons déjà parlé la semaine dernière, à savoir l'élaboration de
5 la ligne stratégique et tactique.

6 Je vous ai demandé la semaine dernière si, à l'époque où Tou
7 Samouth et vous-même discutiez de la stratégie et de la tactique
8 du Parti, vous avez aussi discuté de l'élaboration des statuts
9 qui ont été adoptés par le congrès de 1960. Vous n'étiez pas tout
10 à fait sûr de la date de l'adoption de ces statuts.

11 Je voudrais vous renvoyer à un document.

12 [10.09.25]

13 Et je vais demander à l'huissier de vous le remettre. Il s'agit
14 des statuts du Parti communiste, document D366/7.1.187.

15 Vous en avez entre les mains un exemplaire en khmer. Je voudrais
16 que vous le regardiez et que vous nous confirmiez, si vous êtes à
17 même de le faire, qu'il s'agit bien d'un statut... des statuts,
18 plutôt, dont vous parliez la semaine dernière, statuts qui
19 comprennent trente articles.

20 [10.11.54]

21 R. Pour autant que je me souviene, les statuts comprenaient huit
22 chapitres et trente articles. Le document que j'ai sous les yeux
23 ne comprend que vingt-neuf articles, pas trente. Donc, il doit y
24 avoir huit chapitres et trente articles.

25 Q. La version khmère qui a été remise à Nuon Chea est incomplète

26

1 parce que la version anglaise comprend effectivement huit
2 chapitres et trente articles.
3 Alors, est-ce que vous pourriez aller à la fin du document qui
4 apparaît sur l'écran et voir si effectivement il y a une page en
5 plus?

6 Micro pour Nuon Chea.

7 Monsieur Nuon Chea, vous venez de dire quelque chose, mais qui a
8 été dit hors micro. Est-ce que vous pouvez répéter?

9 [10.04.04]

10 R. Oui. Je n'arrive pas à lire le texte sur l'écran.

11 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

12 Est-ce qu'un huissier peut s'assurer que la version remise sur
13 papier à Nuon Chea comprend bien la dernière page du document, où
14 figure le chapitre VIII?

15 M. NUON CHEA:

16 Oui, effectivement, il y a bien un article 30 et un chapitre
17 VIII.

18 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

19 Q. Merci.

20 Encore un ou deux points. La semaine dernière, nous avons parlé
21 de l'histoire du mouvement communiste au Cambodge, qui a culminé
22 avec le nouveau nom donné au Parti des travailleurs, qui est
23 devenu le Parti communiste du Kampuchéa.

24 Est-il vrai que vous n'avez pas rendu public ce nouveau nom donné
25 au Parti avant plusieurs années? Vous n'avez pas annoncé

27

1 publiquement que le Parti communiste du Kampuchéa avait été
2 fondé?

3 [10.16.20]

4 M. NUON CHEA:

5 R. Ce n'était pas à moi de rendre officiel ce nom. Cela dépendait
6 du Comité permanent, dont Pol Pot était le secrétaire.

7 Et, la raison pour laquelle Pol Pot n'a pas fait de déclaration
8 officielle, c'est parce que la situation à l'époque n'était pas
9 appropriée pour que le Parti communiste du Kampuchéa signale
10 officiellement son existence.

11 Q. Dans un numéro spécial de septembre 77 de l'"Étendard
12 révolutionnaire" - document D243/2.1.12, ERN anglais: 00486215;
13 khmer: 00063120; et ERN français: 00492799 -, on trouve une
14 annonce comme quoi le Parti a décidé de déclarer officiellement
15 et publiquement son existence et de proclamer cette existence au
16 pays et au monde.

17 Alors, est-ce que vous vous souvenez de cet événement?

18 R. Je n'ai pas très bien compris votre question. Est-ce que vous
19 pouvez la répéter, s'il vous plaît?

20 [10.18.21]

21 Q. Y a-t-il eu une annonce officielle et publique de la formation
22 du Parti communiste du Kampuchéa au pays et au monde quelque
23 dix-sept ans après la fondation effective du Parti communiste du
24 Kampuchéa? Est-ce que vous vous souvenez de cet événement?

25 R. Ça s'est passé il y a très longtemps, mais la principale

28

1 raison pour laquelle le Parti n'a pas "fait" son existence
2 officielle est que c'était encore un parti tout petit et qui
3 devait encore se développer et développer la lutte.
4 Il fallait aussi organiser les rangs internes du Parti. Si on
5 avait déclaré officiellement l'existence du Parti, il y aurait eu
6 des conséquences qui n'auraient pas été à l'avantage du Parti.
7 Le Parti a annoncé son existence officiellement une fois qu'il a
8 eu la structure nécessaire et l'appui des masses ainsi qu'un
9 appui de l'étranger. C'est à ce moment-là que le moment était
10 venu pour déclarer officiellement l'existence du Parti.
11 Pol Pot s'est rendu à l'étranger à ce moment-là. Par exemple, il
12 est allé au Vietnam, il est allé en Chine pour leur dire quelles
13 étaient la stratégie et la tactique du Parti, donc, du Parti
14 communiste du Kampuchéa. Et l'objectif de ces voyages était le
15 suivant.
16 À son retour, Pol Pot nous a informés que le Parti communiste du
17 Vietnam n'était pas heureux de ce que nous faisons, pas heureux
18 parce que nous n'avions pas demandé leurs conseils pour ce qui
19 était de la rédaction, par exemple, des statuts du Parti.
20 Par contre, le Parti communiste chinois a dit que notre ligne
21 politique était correcte parce que fondée sur l'analyse des
22 couches sociales.
23 [10.21.25]
24 Et, à partir de là, le Parti communiste a pu assurer la liaison
25 avec les autres partis communistes du monde, par exemple, le

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

29

1 Parti communiste chinois ou le Parti communiste thaïlandais ou
2 encore les partis communistes d'autres pays.
3 Et nous avons été invités à les rencontrer de façon à faire des
4 échanges d'expériences et à apprendre les uns des autres
5 concernant les lignes politiques de chaque parti. Notre parti a
6 donc progressivement été connu sur la scène internationale.

7 [10.22.04]

8 Q. Pour terminer, je voudrais que vous nous disiez si vous vous
9 souvenez du moment où a été prise la décision d'évacuer Phnom
10 Penh.

11 R. Pour autant que je me souviene, la décision d'évacuer les
12 habitants de Phnom Penh a été prise au fil de plusieurs réunions
13 dont la première a eu lieu en 73.

14 La situation a été analysée et nous avons considéré que... pris en
15 compte le fait que l'Amérique avait décidé de suspendre son aide
16 au Cambodge, que, de plus, les États-Unis avaient envoyé leurs
17 bombardiers pilonner le Cambodge.

18 Le PCK a donc analysé la situation et a jugé que si les
19 États-Unis cessaient leurs bombardements au Cambodge nous
20 pourrions gagner rapidement, parce que les soldats de Lon Nol et
21 de Sirik Matak s'en seraient trouvés affaiblis.

22 Et, eux étant plus faibles, nous pourrions passer à l'offensive
23 et remporter la victoire avant les Vietnamiens. Si les
24 Vietnamiens remportaient la victoire avant nous, ils risqueraient
25 de venir au Cambodge pour contrôler le pays.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

30

1 C'est donc sur la base de cet accord entre nous que, le 1er
2 janvier 75, nous avons décidé de lancer l'offensive finale contre
3 Phnom Penh.

4 [10.24.30]

5 Q. Il y a eu plusieurs réunions qui ont finalement abouti à cette
6 décision du 1er janvier. Est-ce que c'était là des réunions du
7 Comité central du Parti?

8 R. Pour autant que je me souviens, cette réunion du Comité
9 central était une réunion extraordinaire. La réunion à laquelle
10 la décision a été prise était une réunion extraordinaire du
11 Comité. C'est là qu'a été retenue la date finale pour l'offensive
12 de 75.

13 Le Comité central a donné instruction aux délégations du Parti, y
14 compris Pol Pot, Nuon Chea, d'aller négocier avec Nguyen Van
15 Linh... une délégation du PCK, plutôt, et de les informer de notre
16 décision de libérer Phnom Penh et de lancer une offensive finale.
17 Nous voulions obtenir que le Vietnam nous donne les armes qui
18 nous avaient été envoyées par la Chine mais qui avaient été
19 conservées depuis longtemps par le Vietnam.

20 Et nous leur avons demandé, donc, de nous livrer treize camions
21 d'armes. Nous avons négocié avec Nguyen Van Linh et celui-ci a
22 accédé à notre demande. Ces armes nous ont été remises dans un
23 village, dans la zone de Chhloung. Donc, à Chhloung, de l'autre
24 côté de la verrerie.

25 J'en ai parlé à Pol Pot et j'ai dit que, si les treize camions

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

31

1 venaient à un endroit unique, il y avait un risque que le convoi
2 soit bombardé.

3 Un jour après avoir dit cela, trois avions sont venus et ont
4 lâché des bombes, détruisant les armes qui se trouvaient dans les
5 camions. Une bombe a même explosé dans la verrerie. Les armes ont
6 été complètement détruites.

7 [10.27.36]

8 Néanmoins, l'Armée révolutionnaire du Kampuchéa a poursuivi sa
9 lutte jusqu'à la victoire. Je ne sais pas si ce sont des espions
10 ou des agents vietnamiens qui ont dit aux autorités de Lon Nol où
11 nous nous trouvions pour que cet emplacement puisse être
12 bombardé. Ceux qui sont allés chercher les munitions venaient du
13 Nord, c'était le camarade Pho (phon.). Après les accords de
14 Genève, en 54, il était parti étudier dans le nord du Vietnam. Il
15 y a passé seize ans. À son retour, il a eu pour mission de
16 surveiller un entrepôt d'armes et de munitions. Et il était en
17 liaison... c'était le principal responsable des relations avec le
18 Vietnam.

19 Voilà donc un événement qui s'est passé concernant treize camions
20 remplis d'armes qui ont été complètement anéantis par des
21 bombardiers américains.

22 Q. Est-ce que vous pouvez nous confirmer que vous-même et Pol Pot
23 avez participé aux réunions du Comité central et y compris à
24 cette réunion extraordinaire où a été prise la décision d'évacuer
25 la ville de Phnom Penh?

32

1 [10.29.27]

2 R. Oui, il y a eu une réunion.

3 La situation à Phnom Penh était extrême. Il y avait des gens qui
4 s'y étaient réfugiés depuis 72 et qui mouraient de faim. Il n'y
5 avait plus de nourriture. Il n'y avait plus de stock de
6 nourriture.

7 Il y a eu des incidents, des émeutes, parce que beaucoup étaient
8 chômeurs. Il y avait beaucoup de mendiants. Les soldats ne
9 recevaient pas leur solde, et Lon Nol avait perdu le contrôle de
10 la situation. Les gens n'avaient pas assez à manger.

11 Pour autant que je sache, et aussi au vu des rapports des gens
12 qui se trouvaient à Phnom Penh, il y a aussi beaucoup d'enfants
13 qui sont morts de malnutrition.

14 Et, étant donné l'analyse de la situation que nous avons pu
15 faire, le PCK a pensé que, pendant que le Vietnam s'efforçait de
16 libérer Prey Nokor, chose qu'ils voulaient faire dès 56, nous
17 devions, nous, de notre côté libérer Phnom Penh.

18 [10.31.17]

19 Et c'est une idée que nous avons eue dès 55. Nous avons toujours
20 pensé que, si le Vietnam allait libérer le pays avant nous, il
21 déploierait des troupes chez nous et prendrait le contrôle du
22 Cambodge.

23 Voilà la première et principale raison.

24 La deuxième grande raison est que, si Phnom Penh était libéré,
25 les soldats de Lon Nol et les soldats de Son Ngoc Thanh et les

33

1 soldats vagabonds, ivrognes ou coureurs de jupons seraient un
2 problème.

3 Voilà la deuxième raison.

4 Et, pour ce qui est de la troisième raison, nous étions à la
5 campagne et nous n'avions pas beaucoup de ressources ni beaucoup
6 de nourriture. Mais, si nous comparions notre vie avec celle des
7 habitants de Phnom Penh, qui étaient à peu près 3 millions, nous
8 vivions mieux parce que nous vivions dans des coopératives où
9 nous nous aidions les uns les autres.

10 Nous avons donc décidé qu'il fallait évacuer les habitants de
11 Phnom Penh de façon temporaire et que nous verrions ensuite
12 comment évoluerait la situation: comment se ferait la libération
13 du Vietnam et est-ce que les Américains voudraient toujours
14 intervenir dans la situation?

15 Pour prévenir d'autres pertes en vies humaines, il a fallu, donc,
16 évacuer les habitants des villes pour les envoyer dans les
17 provinces et dans les différentes coopératives afin qu'ils aient
18 assez à manger.

19 [10.33.46]

20 Et, dans les réunions au niveau des comités de zone, nous avons
21 discuté de la question de savoir combien de zones pouvaient
22 accueillir d'habitants évacués de Phnom Penh. Et, pour autant que
23 je me souviens, la zone Nord-Ouest pouvait se permettre de
24 prendre plus de gens, ils avaient plus de réserves, et près d'un
25 million et demi de personnes ont donc eu la possibilité d'aller

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 dans le Nord-Ouest.

2 [10.34.17]

3 La zone Sud-Ouest s'est aussi offerte pour prendre plus de gens,
4 et les zones qui n'avaient que peu de terres ou des terres peu
5 fertiles, elles, ne devaient accueillir qu'un nombre limité
6 d'habitants de Phnom Penh.

7 Les habitants de Phnom Penh n'ont pas été assignés à des corvées.
8 Quand ils sont arrivés, ils ont rejoint les habitants locaux, ont
9 partagé leur nourriture et ont dû apprendre le fonctionnement des
10 coopératives pour se transformer et pour devenir des
11 travailleurs.

12 Ces gens qui avaient été évacués ne pouvaient pas travailler
13 autant que la population locale parce qu'ils n'en avaient pas
14 l'habitude. Leurs seules tâches étaient de se consacrer à un
15 travail modéré, et la ration alimentaire était également
16 différente. Ils avaient trois repas par jour, le matin du gruau,
17 à midi du riz cuit, et le soir également du riz cuit. Et, une
18 fois par semaine, ils avaient un dessert.

19 [10.35.53]

20 Cela, ça a pu être réalisé dans un certain nombre de
21 coopératives, mais, dans certaines coopératives, il y avait des
22 éléments destructeurs. Par exemple, des gens qui cassaient les
23 ustensiles, les marmites, les cuillères, ils les cassaient et les
24 jetaient dans le Tonlé Sap. Et donc, dans certaines coopératives,
25 ces ustensiles de cuisine manquaient.

35

1 Moi-même, j'ai assisté à un certain épisode. Un jour, vers quatre
2 heures du matin, j'étais dans un véhicule, je me rendais à Siem
3 Reap, j'ai vu un attroupement. J'ai demandé aux gens où ils
4 allaient si tôt le matin et on m'a répondu qu'ils allaient
5 repiquer du riz. Quand j'ai demandé pourquoi ils allaient si tôt,
6 ils ont dit que tel était l'ordre donné par le supérieur, et j'ai
7 dit que cela n'allait pas.

8 [10.37.25]

9 Par contre, lorsque j'allais quelque part et que ma venue avait
10 été annoncée à l'avance, on me faisait rencontrer des gens bien
11 nourris et en bonne santé. Et on me disait que ces gens étaient
12 les membres des coopératives.

13 À certains endroits, lorsque la visite de certains... certaines
14 personnes étaient haut placées allaient venir en visite, une
15 nourriture abondante nous était offerte, du bœuf, du poulet.
16 Des stratagèmes étaient donc utilisés dans certaines coopératives
17 car il y avait certains mauvais éléments. Bien sûr, il y avait
18 toujours des bons éléments dans les coopératives. Nous avons
19 essayé de gérer la situation, certaines coopératives avaient
20 assez de nourriture, d'autres non à cause de ces mauvais
21 éléments. Voilà quelle était la situation réelle.

22 Le Parti communiste du Kampuchéa a été constitué dans une société
23 où régnait le chaos. Ce Parti n'est pas tombé du ciel. Nous avons
24 tenté de nous instruire, nous nous sommes efforcés de nous
25 consolider, de rassembler les Anciens et les Nouveaux, ceux du 17

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

36

1 avril, mais nous avons été anéantis par les mauvais éléments.

2 [10.39.43]

3 Un exemple, l'objectif était de recueillir les meilleures
4 graines, mais les mauvais éléments choisissaient les mauvaises
5 graines, pour les repiquer, et du coup la productivité agricole
6 n'était pas élevée, ça, c'est un exemple. J'en ai été témoin
7 lorsque je me suis rendu visiter les bases.

8 Administrer un pays n'est pas chose aisée, pour nous, à l'époque,
9 c'était difficile. Par ailleurs, le Kampuchéa démocratique a été
10 accusé d'avoir tué un grand nombre de personnes; mais qui a tué
11 les gens?

12 Le Parti communiste du Kampuchéa est un parti patriote qui a tout
13 sacrifié pour la nation et pour le peuple, pour que le peuple ait
14 assez à manger... afin de construire une société au sein de
15 laquelle chacun aurait assez à manger, où il n'y aurait pas
16 abondance pour les riches, mais pour qu'il y ait assez à manger.

17 Et que pour que ceux qui n'avaient pas assez à manger dans le
18 passé aient suffisamment de nourriture, mais une destruction a eu
19 lieu au plan interne et externe, surtout dans l'Est.

20 Je ne rejette pas toute la faute sur les Vietnamiens bien sûr. Il
21 n'y avait pas des millions de Vietnamiens au Cambodge mais des
22 centaines de milliers d'entre eux.

23 Et, après l'Accord de Paris avec le Vietnam, Nguyen Van Linh m'a
24 proposé de renvoyer les Vietnamiens au Vietnam pour qu'ils
25 puissent participer aux élections, mais il est resté des

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

37

1 Vietnamiens au Cambodge animés du désir d'anéantir le Parti,
2 l'indépendante souveraineté et l'intégrité de notre pays.

3 [10.42.45]

4 Cette situation était également le fruit de la ligne mise en
5 œuvre par le Vietnam en vue de nous anéantir. Leur objectif était
6 peu connu dans le pays et à l'échelle internationale. Même la
7 Chine a indiqué que le Vietnam soutenait le Cambodge jusqu'au
8 moment où le secrétaire du Parti s'est rendu en Chine pour donner
9 des explications quant à la situation réelle.

10 J'en ai terminé.

11 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

12 Président, je n'ai plus de questions mais je souhaiterais
13 produire devant la Chambre certains documents. Peut-être qu'on
14 pourra le faire après l'interruption de l'audience.

15 [10.43.51]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Merci.

18 Le moment est venu d'interrompre l'audience pour 20 minutes. Nous
19 allons reprendre à 11h5.

20 Je demande aux gardiens de raccompagner les accusés à la cellule
21 temporaire et de les ramener dans le prétoire à 11h5.

22 (Suspension de l'audience: 10h44)

23 (Reprise de l'audience: 11h07)

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Veuillez vous asseoir. Nous reprenons l'audience.

38

1 Avant la pause, la juge Cartwright a dit souhaiter afficher un
2 document à l'intention de la Chambre. Vous pouvez donc
3 poursuivre.

4 Mme LA JUGE CARTWRIGHT:

5 Oui, merci, Monsieur le Président.

6 Je voudrais rappeler aux parties que dans le Document E1.4 les
7 sources... autres sources dans les notes de bas de page sont
8 réputées avoir été produites à l'audience et je voudrais
9 confirmer ici que les trois numéros de l'"Étendard
10 révolutionnaire" que j'ai utilisés pour poser des questions sont
11 maintenant considérés comme étant produits à l'audience.
12 Il s'agit des documents D243/2.1.1, paragraphe 21 de l'ordonnance
13 de clôture, "Étendard révolutionnaire" D243/2.1.9, dont il est
14 question au paragraphe 25 de l'ordonnance de clôture, et
15 "Étendard révolutionnaire" D243/2.1.12, dont il est question au
16 paragraphe 23 de l'ordonnance de clôture.

17 [11.09.42]

18 Outre cela, je voudrais maintenant produire les statuts du Parti
19 communiste du Kampuchéa, document D366/7.1.187.

20 Voilà.

21 Merci, Monsieur le Président.

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Je vous remercie, Madame la juge Cartwright.

24 Je me tourne maintenant vers les juges. Y a-t-il quelqu'un qui
25 souhaite poser des questions à l'accusé?

39

1 Juge Lavergne, je vous en prie.

2 M. LE JUGE LAVERGNE:

3 Oui, merci, Monsieur le Président.

4 [11.10.29]

5 INTERROGATOIRE

6 PAR M. LE JUGE LAVERGNE:

7 Q. Bonjour, Monsieur Nuon Chea.

8 J'ai quelques questions pour clarifier ce que vous avez déjà

9 indiqué.

10 Tout d'abord, j'aurais une question concernant le vocabulaire. À

11 plusieurs reprises... à plusieurs reprises, vous avez...

12 M. LE PRÉSIDENT:

13 Monsieur le juge Lavergne, pourriez-vous arrêter un instant? Il

14 semble qu'il n'y ait pas d'interprétation vers l'anglais.

15 [11.11.44]

16 M. LE PRÉSIDENT:

17 Juge Lavergne, veuillez poser votre question encore une fois,

18 s'il vous plaît. Il semble qu'il n'y ait pas eu d'interprétation

19 la première fois.

20 M. LE JUGE LAVERGNE:

21 Merci.

22 Q. Monsieur Nuon Chea, dans vos déclarations, vous avez à

23 plusieurs reprises fait... ah, il semble que...

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Il y a toujours un problème technique. Est-ce que l'huissier peut

40

1 vérifier de quoi il retourne?

2 M. LE JUGE LAVERGNE:

3 Est-ce que si je change de micro on entend mieux? Oui. Bon,
4 alors, on va essayer avec ce nouveau micro.

5 [11.12.46]

6 Est-ce qu'on peut améliorer la qualité de la transmission depuis
7 la cabine anglaise ou est-ce qu'il y a un problème plus
8 substantiel?

9 [11.13.54]

10 M. LE PRÉSIDENT:

11 Je vous en prie, Monsieur le juge Lavergne, vous pouvez poser
12 votre question.

13 M. LE JUGE LAVERGNE:

14 Bien, on va faire un nouvel essai. Est-ce que c'est concluant?
15 Est-ce que la qualité du son est meilleure? Bien.

16 Q. Monsieur Nuon Chea, à plusieurs reprises, dans vos
17 déclarations, vous avez appelé une ville du nom de Prey Nokor.

18 Vous avez parlé de la libération de Prey Nokor.

19 Est-ce que vous pouvez nous dire si par ce nom vous entendiez
20 vous référer à la ville qui est actuellement connue sous le nom
21 d'Ho Chi Minh-Ville ou ex-Saigon?

22 R. Oui, cette ville s'appelait auparavant Prey Nokor et cela
23 faisait partie du territoire du Cambodge. Puis, plus tard, la
24 ville s'est appelée Saigon, c'est le nom que lui ont donné les
25 Vietnamiens, et plus tard encore elle est devenue Ho Chi

41

1 Minh-Ville.

2 [11.15.16]

3 Q. Alors, Monsieur Nuon Chea, est-ce que c'est un hasard si vous
4 appelez cette ville Prey Nokor et si vous ne l'avez pas appelée
5 Ho Chi Minh-Ville ou est-ce que ça dénote une volonté
6 particulière chez vous?

7 R. Non, je n'avais aucune intention particulière. C'est
8 simplement ainsi que j'appelle cette ville. J'emploie les deux
9 noms, je dis Prey Nokor aussi bien que Ho Chi Minh, et j'emploie
10 le nom qui correspond à l'époque à laquelle je fais référence. Ça
11 s'appelait Prey Nokor, ensuite Saigon et maintenant, aujourd'hui,
12 elle s'appelle Ho Chi Minh-Ville. Mais je n'ai pas d'intention
13 cachée en employant ces mots car ces trois noms renvoient au même
14 endroit, à la même ville.

15 [11.16.18]

16 Q. Au début de votre interrogatoire, Monsieur Nuon Chea, vous
17 avez déclaré que vous aviez eu l'idée de vous joindre au
18 mouvement de résistance parce que, dans votre jeunesse, vous
19 aviez connu le régime colonial français et que vous aviez vu
20 comment les Français maltrahaient les Cambodgiens en les
21 arrêtant, en les frappant et en les jetant en prison.
22 Vous avez déclaré aussi avoir été le témoin de la façon dont les
23 riches se comportaient vis-à-vis des plus faibles en les traitant
24 en esclaves et en leur donnant des coups.

25 Vous avez également précisé que c'était à la vue de ces

42

1 injustices qu'en tant que jeune homme vous aviez éprouvé de la
2 sympathie et de la compassion pour ces gens qui étaient
3 maltraités et que vous avez éprouvé le désir de combattre
4 l'oppression.

5 Alors, est-ce que vous pouvez nous confirmer que cela correspond
6 bien à vos déclarations?

7 [11.17.54]

8 R. Et je voudrais préciser, à l'époque, j'ai éprouvé de la
9 sympathie mais ce n'est pas pour autant que j'ai eu l'idée de me
10 rallier à la lutte pour éliminer des gens. J'étais encore très
11 jeune à l'époque, j'avais 13 ou 14 ans, mais j'avais des
12 sentiments de sympathie et de pitié pour les paysans qui étaient
13 maltraités.

14 Ce n'est que plus tard, quand je suis allé étudier en Thaïlande,
15 que j'ai lu les publications du Parti communiste du Thaïlande
16 concernant l'oppression de classe et c'est là que j'ai pris mieux
17 conscience de la situation.

18 Donc, je n'ai pas rallié la lutte quand j'étais jeune. Ce n'est
19 que plus tard, quand j'en ai su plus sur la situation et quand
20 j'ai pu analyser la situation. Et là je n'ai pas pensé à mon
21 propre intérêt, j'ai pensé à l'intérêt des gens.

22 Merci.

23 [11.19.19]

24 Q. Monsieur Nuon Chea, quand vous utilisez le mot compassion,
25 est-ce qu'on doit comprendre qu'il a également pour vous une

43

1 signification d'ordre religieux? Est-ce que cela a une référence
2 avec éventuellement la religion bouddhiste?

3 R. Oui, c'est exact. C'est aussi en rapport avec la religion
4 bouddhique, qui dit qu'il ne faut pas user de son autorité mais
5 qu'il faut faire preuve de compassion pour les gens. Et c'est
6 quelque chose que j'ai bien étudié. J'ai de la compassion pour
7 les gens comme individus mais pas en temps que révolutionnaires,
8 parce que, à ce moment-là, je n'avais pas encore rallié le
9 mouvement révolutionnaire.

10 Q. Monsieur Nuon Chea, vous avez également déclaré ceci:

11 "Les Cambodgiens sont bouddhistes. Même s'ils se sont joints au
12 Parti communiste, ils conservaient un respect pour le bouddhisme
13 et les principes."

14 Alors, j'aimerais savoir de quels principes vous parlez? Est-ce
15 que parmi ces principes il y a un principe qui consiste à rejeter
16 toute forme de violence ou un principe qui consiste à respecter
17 la vie?

18 [11.21.22]

19 R. Mon point de vue personnel est le suivant. La révolution se
20 fonde sur la notion de matérialisme et la notion de matérialisme
21 est aussi présente dans le bouddhisme.

22 Dans la révolution, il y a aussi la dialectique... matérialisme de
23 dialectique, qui est quelque chose qu'on retrouve aussi dans le
24 bouddhisme, à savoir qu'il faut éprouver de la compassion les uns
25 pour les autres et s'aider les uns les autres.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

44

1 Mais dans le contexte de la révolution, en cas de besoin, quand
2 on est envahi, il faut résister. Si on est confronté à la force
3 armée, il faut répondre et même dans la religion il existe cette
4 approche.

5 Par exemple, s'il y a un conflit frontalier... un conflit
6 belliqueux pour des terres, on peut avoir recours aux armes, même
7 si je me souviens plus très bien des références, mais dans
8 certains cas ça se recoupe.

9 [11.23.04]

10 Dans d'autres cas, la religion bouddhique porte davantage sur la
11 notion de patience, mais, pour la révolution, on ne peut utiliser
12 l'autorité pour boire, courir le jupon, faire d'autres choses du
13 genre. De même, dans le bouddhisme, il faut exercer son pouvoir
14 pour s'abstenir de ce genre de choses, jouer, courir le jupon,
15 boire.

16 Donc, les deux approches peuvent coexister. C'est mon point de
17 vue personnel.

18 Q. Donc, selon vous, Monsieur Nuon Chea, un révolutionnaire du
19 Parti communiste du Kampuchéa peut parfaitement intégrer les
20 principes du bouddhisme, et est-ce qu'il peut avoir la même
21 sensation de compassion vis-à-vis de toute victime quand elle est
22 maltraitée, notamment des victimes de toute arrestation
23 arbitraire, de toute détention arbitraire, toute victime qui est
24 réduite à l'état d'esclavage ou toute victime qui subit une forme
25 de violence dès lors qu'elle est injuste?

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

45

1 [11.24.58]

2 R. Ce n'est pas pareil ou identique sous tous ces aspects. Je
3 crois que faire la révolution c'est utiliser le travail physique
4 et mental pour construire le pays, pour faire progresser le pays.
5 Par ailleurs, la religion est fondée sur la compassion et la
6 sympathie, comme je l'ai déjà dit. Si, dans la révolution, on
7 n'utilise pas le travail pour construire le pays, on n'obtient
8 pas le résultat voulu, et de la même manière, dans le bouddhisme,
9 il y a certaines pratiques, par exemple la méditation, qui est
10 une forme aussi d'auto-construction, de sorte que notre esprit
11 est purifié et nettoyé.

12 [11.26.35]

13 Du côté de la révolution, nous devons nous libérer de notre égo.
14 Pour le dire simplement, il faut renoncer au soi, parce qu'il y a
15 toujours un soi, il y a toujours un égo qui nous ramène à
16 l'individualisme, et, s'il y a individualisme, il y a aussi
17 attachement au privé et... d'où naissent les conflits.
18 Par conséquent, le bouddhisme essaie de s'affranchir de l'égoïsme
19 et c'est une approche similaire qui est utilisée pour la
20 révolution mais dans d'autres cas ce n'est pas tout à fait la
21 même chose.

22 Là où ça coïncide, on ne peut changer l'un pour l'autre et, pour
23 les aspects qui ne sont pas pareils, il faut les mettre de côté.
24 Il y a donc, aussi bien du côté de la révolution que du côté du
25 bouddhisme, des théories qui sont parfois... une doctrine qui est

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

46

1 parfois la même, qui est parfois différente. Et, pour la vie
2 quotidienne, le bouddhisme se fonde sur notre intelligence et sur
3 la méditation, et, du côté de la révolution, on essaie de
4 travailler dur et on essaie de se concentrer sur son travail.
5 C'est aussi une forme de méditation.

6 Et, quand nous utilisons notre intelligence pour résoudre les
7 problèmes, c'est une approche similaire. Voilà comment je
8 comprends les choses.

9 [11.28.49]

10 Q. Alors, une dernière question sur ce sujet.

11 En ce qui concerne le principe du respect de la vie, est-ce que,
12 ce principe, l'approche est la même dans la religion ou dans la
13 révolution communiste?

14 R. Le communisme élimine ceux qui détruisent le pays et qui ne
15 pouvaient pas être éduqués. Je vous en donne un exemple.

16 Les mauvais éléments étaient critiqués et rappelés à l'ordre,
17 faisaient leur autocritique, une fois, deux fois, trois fois, et
18 puis ils devaient exposer leur vue sur la révolution.

19 S'ils pouvaient être réformés et être mis au service de la
20 construction du pays, très bien, mais, s'ils ne pouvaient pas
21 être réformés et remodelés, alors ils étaient chassés du Parti.

22 [11.30.16]

23 Le Parti n'avait pas le pouvoir d'écraser qui que ce soit mais le
24 Parti avait le pouvoir de chasser quelqu'un de ses rangs et de
25 l'envoyer aux autorités de la base pour que celles-ci prennent

47

1 une décision ou devant un tribunal pour qu'il décide.

2 Et, comme je l'ai dit à maintes reprises, le Parti communiste du
3 Kampuchéa n'était pas à 100 pour cent pur, car le Parti n'avait
4 pas été créé au ciel. Il a été fondé dans une société corrompue,
5 et la mise en place d'un parti dans ce genre de circonstances ne
6 peut donner naissance à un parti 100 pour cent pur. Il y avait
7 des gens qu'il fallait rééduquer et qui pouvait l'être et que...
8 d'autres ne pouvaient pas l'être.

9 Pour ceux qui pouvaient être rééduqués, ils sont devenus de bons
10 éléments, et ceux qui ne pouvaient pas devaient être chassés des
11 rangs du Parti et envoyés aux autorités locales pour qu'ils
12 soient... pour qu'il leur soit assigné des tâches. Voilà.

13 [11.31.30]

14 Et des allégations ont été faites comme quoi des gens ont été
15 tués, qu'un génocide a été commis mais ce n'est pas vrai.

16 Il y a que deux types de guerre, la guerre d'agression et la
17 guerre pour la défense de la nation. Et qui a mené là guerre
18 d'agression et qui a mené la guerre pour la défense du pays?

19 Les étrangers, à l'époque, étaient les Vietnamiens et les
20 Américains, qui ont mené une guerre d'agression contre le
21 Cambodge, et ce sont les Cambodgiens qui, eux, ont mené une
22 guerre pour la défense de leur pays et de leur nation.

23 Mais naturellement, dans chaque guerre, il y a aussi d'autres
24 aspects. Il y a la guerre de propagande par exemple. Il y a des
25 actes de sabotage et diverses formes ou sous-catégories de la

48

1 guerre, avec pour objectif d'intimider la partie adverse ou
2 d'affaiblir l'opposant.

3 [11.32.59]

4 Ceux qui mènent la guerre faisaient de la propagande, une guerre
5 psychologique, et si trois ou quatre personnes se cachaient sous
6 un arbre, disait-on, la chaleur de leur corps était repérable par
7 les avions de reconnaissance américains. Ça, c'est de la guerre
8 psychologique.

9 Et quand on parle de crimes de masse, d'exécutions de masse ou de
10 génocide, oui, c'est un type de guerre, mais il y a au départ
11 deux grandes catégories de guerres; les guerres d'agression ou
12 les guerres pour la défense de son propre pays. Et il faut voir
13 qui a participé à quelle catégorie de guerre et alors on trouvera
14 les véritables causes de la guerre. Sinon, c'est une perte de
15 temps. Ce tribunal serait une perte de temps.

16 Il faut voir les vraies raisons de ceux qui ont participé à quel
17 type de guerre. S'agit-il de Cambodgiens? Le Cambodge est un
18 petit pays avec une population réduite et des ressources
19 également réduites, et beaucoup de Cambodgiens sont pauvres.

20 [11.34.25]

21 Les Américains ont bombardé le pays, ont détruit tous les aspects
22 de la société cambodgienne. Les Vietnamiens ont envahi le
23 Cambodge; 500000 soldats...

24 Q. Monsieur Nuon Chea, je vais vous interrompre parce que je
25 pense qu'il serait important que vous puissiez répondre à la

49

1 question qui est posée et uniquement à la question qui est posée.
2 Nous reviendrons plus tard sur ce que vous évoquez, mais
3 j'aimerais que vous limitiez vos réponses aux questions qui vous
4 sont effectivement posées.
5 Alors, la question qui vous était posée, Monsieur Nuon Chea...
6 j'aimerais bien que vous me laissiez parler.
7 La question qui vous était posée concernait... et vous avez évoqué
8 vous-même l'idée qu'il fallait éliminer les mauvais éléments.
9 Il n'est pas question de guerre. Il n'est pas question de
10 l'élimination de ces mauvais éléments.
11 [11.35.32]
12 J'aimerais savoir quand cette ligne politique de l'élimination
13 des mauvais éléments a été décidée ou en tous les cas quand vous
14 avez été convaincu qu'il fallait pratiquer une telle ligne
15 politique. Est-ce que c'est dès l'origine, dès votre présence en
16 Thaïlande, dès votre adhésion au Parti communiste thaïlandais, ou
17 est-ce que cette idée, cette ligne politique, est venue par la
18 suite petit à petit?
19 Et je vous demanderais de répondre uniquement à cette question.
20 R. La révolution vise à rassembler des forces et non pas à
21 éliminer des forces, sauf lorsque des gens ont été rééduqués et
22 réformés à plusieurs reprises mais qu'ils n'ont pas pu être
23 transformés.
24 Il s'agissait là de gens cruels, féroces, qu'il était impossible
25 de rééduquer. Je vais vous donner un exemple.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

50

1 [11.37.08]

2 Concernant les activités d'espionnage ou bien les demandes de
3 bombardement des villages, notamment dans la partie occidentale
4 de la province de Kompong Cham, une cérémonie était en cours et
5 il y a eu des espions qui ont demandé aux Américains de bombarder
6 ce village, ce qui a été fait, et beaucoup de villageois ont
7 ainsi péri.

8 Est-ce que c'est la bonne approche? Je vous laisse le soin d'y
9 réfléchir.

10 Q. Bien.

11 Donc, selon vous, tous les mauvais éléments qui ont été éliminés
12 au moment de la révolution n'étaient que des espions ou des gens
13 qui étaient impossible de rééduquer?

14 R. Effectivement, mais la rééducation n'a pas été faite une seule
15 fois. Elle a été effectuée à de nombreuses reprises. Les gens
16 étaient rééduqués encore et encore, parce que la révolution
17 devait préserver son capital humain, lequel était nécessaire pour
18 protéger le pays. Il était bien préférable de préserver ce
19 capital humain plutôt que de le tuer, sauf, comme je l'ai dit,
20 dans le cas de certaines exceptions.

21 [11.39.08]

22 Q. Alors, je répète une dernière fois ma question. Est-ce que
23 vous pouvez nous dire quand est-ce que cette ligne politique a
24 été mise en place? Quand est-ce que vous avez été convaincu qu'il
25 fallait mettre en place une telle politique?

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

51

1 Est-ce que c'est dès votre adhésion au Parti communiste
2 thaïlandais? Est-ce que c'est à votre retour au Cambodge? Est-ce
3 que c'est ultérieurement? Est-ce que c'est avant ou après la
4 chute de Phnom Penh?

5 R. Je n'ai rien fait quand j'étais membre du Parti communiste
6 thaïlandais parce que je n'étais pas encore dans la lutte.
7 Cela s'est passé lorsque la guerre du Vietnam s'est étendue et
8 lorsque le Vietnam s'est lancé dans la lutte armée, en 1960.
9 C'est l'époque où les Américains ont commencé à bombarder le
10 Cambodge, en 1967.

11 [11.40.41]

12 Des dégâts ont ainsi été occasionnés. Les gens étaient en colère
13 et c'est ça qui a donné naissance à l'esprit nationaliste.
14 Comment aurions-nous pu garder le silence alors que l'ennemi nous
15 attaquait en lâchant des tonnes de bombes depuis le ciel.
16 Et, lorsque les Vietnamiens ont envahi le Cambodge, le 7 janvier
17 1979, lorsque les gens ont été évacués de la province de Prey
18 Veng vers Neak Loeang, des chars vietnamiens sont passés sur le
19 corps d'un grand nombre de Cambodgiens.

20 Les bombardements aériens, c'était une chose, mais, pour ce qui
21 est des Vietnamiens, ils sont même venus dans la forêt pour
22 continuer de tuer ceux qui menaient la lutte. On pouvait voir des
23 corps enflés de femmes, et les Vietnamiens se sont avancés
24 profondément dans la forêt et continuaient de tuer les gens
25 tandis que les Américains se contentaient de bombarder depuis le

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

52

1 ciel sans aller jusque-là.

2 Q. Monsieur Nuon Chea, vous avez expliqué que, pendant un certain
3 temps, le mouvement communiste cambodgien n'était pas arrivé au
4 stade de la lutte armée révolutionnaire mais qu'il était à un
5 stade de lutte politique.

6 Est-ce que vous pouvez nous expliquer quelle est la différence
7 entre la lutte politique et la lutte armée révolutionnaire? Et je
8 voudrais savoir, notamment, si dans la lutte politique il peut y
9 avoir l'emploi d'une certaine forme de violence?

10 [11.43.40]

11 R. Pour autant que je me souviene, il y a eu une lutte armée, je
12 ne le nie pas. Au Cambodge, dans l'ensemble, il y a une lutte
13 politique, économique, culturelle et sociale et, lorsque cela
14 était nécessaire, il fallait combiner la lutte armée et la lutte
15 politique; la lutte politique représentant le principe
16 fondamental tandis que la lutte armée était menée uniquement pour
17 défendre les forces de la base. Je ne nie pas qu'il y ait eu une
18 lutte armée, mais la lutte armée ne répondait au principe
19 fondamental que nous avons adopté.

20 [11.44.51]

21 Nous avons privilégié la lutte politique. Au sein de l'armée,
22 nous avons analysé la situation. Nous avons élaboré des plans
23 afin de voir qui intégrerait l'armée. Et, à l'époque, je
24 m'interrogeais sur ce qu'il faudrait faire une fois que nous
25 aurions remporté la guerre.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

53

1 Je me demandais ce qu'il se passerait s'il y avait encore des
2 voleurs ou des violeurs. Que ferions-nous face à ces problèmes?
3 La lutte armée était certes très importante mais nous ne pouvions
4 pas abandonner la lutte politique.

5 Celle-ci était encore plus importante que la lutte armée parce
6 qu'elle était au service du peuple, lequel préférait la lutte
7 politique à la lutte armée.

8 [11.46.15]

9 Q. Monsieur Nuon Chea, quel lien faites-vous entre la lutte
10 politique et la vie d'un mouvement politique au sein
11 d'institutions démocratiques qui participent à des élections, qui
12 participent aux institutions?

13 Est-ce que, quand vous parlez de lutte politique, vous voulez
14 dire qu'il s'agit d'une lutte au sein des institutions de l'État
15 et d'une lutte démocratique ou est-ce que c'est quelque chose de
16 différent?

17 R. J'ai écouté votre question, mais je n'ai pas pu la saisir
18 entièrement.

19 Mais, comme je l'ai dit, la lutte politique représentait le
20 fondement sur lequel venait s'appuyer la lutte armée, laquelle ne
21 jouait qu'un rôle complémentaire.

22 La lutte politique avait pour but d'insuffler le nationalisme à
23 la population, car, s'il y avait des armes, sans nationalisme,
24 les gens n'auraient été que de simples voleurs.

25 Je vais vous donner un exemple. Le Sangkum (phon.) était

54

1 considéré comme un mouvement nationaliste mais il s'appuyait sur
2 des étrangers; comment donc pourrions-nous considérer que c'était
3 un mouvement nationaliste?

4 [11.48.30]

5 En cas de difficultés, les membres se réfugiaient à l'étranger
6 et, une fois que la situation s'améliorait, ils revenaient au
7 pays.

8 Et donc la lutte politique représentait une lutte importante, qui
9 passait par des manifestations, des soulèvements, des
10 protestations, et il y avait aussi des réseaux d'entraide entre
11 paysans.

12 Voilà autant d'éléments de la lutte politique à l'époque, et la
13 lutte n'a fait que se développer en commençant par les paysans de
14 rang inférieur et en passant ensuite aux paysans de rang
15 intermédiaire.

16 Donc, je le répète, la lutte politique était le point de départ,
17 le fondement sur lequel venait s'appuyer la lutte armée.

18 La lutte politique était une lutte des esprits, tandis que la
19 lutte armée était une lutte qui se traduisait dans des faits et
20 des actions concrètes. Le problème était une défaite spirituelle.

21 [11.50.36]

22 Q. Monsieur Nuon Chea, est-ce qu'au cours de votre parcours
23 politique dans le mouvement communiste vous avez entendu parler
24 d'un... du concept de la voie parlementaire vers le socialisme?

25 Est-ce que vous avez entendu parler, notamment, d'une motion qui

55

1 avait été adoptée en 1956 après la mort de Staline et qui avait
2 été présentée par Khrouchtchev? Selon lequel il n'était pas
3 nécessaire de passer par la... par une insurrection armée, par une
4 guerre civile, mais qu'on pouvait éventuellement aboutir au
5 socialisme par ce qu'il appelait la voie parlementaire,
6 c'est-à-dire par le jeu des institutions normales, notamment des
7 élections.

8 Est-ce que c'est quelque chose dont vous avez entendu parler et
9 est-ce que c'est quelque chose que vous aviez envisagé?

10 [11.51.45]

11 R. Je n'en ai jamais entendu parler. Je ne connais que la
12 révolution démocratique et la révolution nationale... ou plutôt la
13 révolution démocratique nationale [se reprend l'interprète].

14 Au Cambodge, nous n'avons pas pu réaliser cela alors comment
15 aurions-nous pu passer à une révolution sociale? Comment
16 aurions-nous pu passer au communisme? Dans le monde, combien de
17 pays ont choisi le communisme? Aucun.

18 À l'époque, le Cambodge a réalisé seulement une partie de la
19 révolution démocratique nationale. Ce but n'étant pas encore
20 atteint, il n'était pas possible de passer au socialisme.

21 Q. Monsieur Nuon Chea, quel était le lien entre le Parti des
22 travailleurs khmers et le groupe politique Pracheachon - j'espère
23 que je n'écorche pas trop le nom?

24 Mais est-ce que vous pouvez nous dire s'il y avait des liens
25 entre le mouvement politique clandestin auquel vous apparteniez

56

1 et le mouvement politique du groupe Pracheachon, qui lui était un
2 mouvement politique ouvert?

3 [11.53.53]

4 R. C'était la même question. Le groupe Pracheachon faisait partie
5 du parti révolutionnaire du peuple khmer, dont certains membres
6 menaient leurs activités ouvertement, y compris en publiant des
7 journaux ou des livres.

8 Il y avait des candidats qui étaient présentés lors des
9 élections. Ces gens n'étaient pas associés au parti clandestin,
10 dont le but était de rassembler davantage de forces. Le groupe
11 Pracheachon était un groupe et non un parti.

12 Et, pour autant que je me souvienne, ce groupe ne comportait que
13 peu de membres, parmi lesquels Non Suon, Keo Meas, Nop Bophann,
14 lequel était rédacteur en chef du journal et lequel a été abattu.
15 Ces gens réalisaient des activités différentes de celles
16 associées au Parti clandestin.

17 Voilà ma réponse, Monsieur le juge.

18 Q. Est-ce que ces activités étaient différentes ou bien est-ce
19 qu'elles étaient complémentaires?

20 [11.55.57]

21 R. Ces activités étaient différentes. D'une part, il y avait une
22 communication entre le groupe Pracheachon et le gouvernement.
23 Quant au Parti, cette activité était clandestine. Il s'agissait
24 surtout de travail parmi les paysans pauvres et les paysans. Le
25 groupe Pracheachon, pour sa part, était en contact avec le

57

1 gouvernement, publiait des journaux, des livres, c'était comme

2 "le" mouvement nationaliste.

3 Le groupe Pracheachon était en contact secret avec le

4 gouvernement tandis que le parti clandestin n'avait aucun contact

5 avec le gouvernement.

6 Voici ma réponse, Monsieur le juge.

7 Q. Alors, en dehors du groupe Pracheachon, il y avait aussi ce

8 qu'on peut appeler des intellectuels progressistes, notamment Hou

9 Youn, Hu Nim, ainsi que M. Khieu Samphan. Est-ce que vous pouvez

10 nous dire s'il existait des liens entre le mouvement communiste

11 clandestin cambodgien et ces intellectuels communistes.. pardon,

12 progressistes?

13 [11.57.52]

14 R. Monsieur le juge, si je me souviens bien, Pol Pot m'a dit une

15 fois que je ne devais pas entrer en contact avec ces gens parce

16 que je ne connaissais pas bien les relations internationales et

17 donc, ce que je devais faire, c'était me concentrer sur

18 l'éducation, tous les aspects relatifs à l'éducation, et donc

19 construire le Parti. C'est ce que Pol Pot m'a dit.

20 Je me suis dit que c'était bien, je n'étais pas un intellectuel

21 progressiste comme les autres qui venaient de France ou d'autres

22 pays. C'est donc ce que Pol Pot m'a dit parce que moi je ne

23 parlais pas comme un intellectuel.

24 Q. Donc, je comprends bien que Pol Pot vous ait dit qu'il ne

25 fallait pas que vous, personnellement, vous ayez des contacts

58

1 avec ces intellectuels, mais ma question est différente.

2 Je voulais savoir si, à votre connaissance, le mouvement
3 communiste clandestin avait des liens avec ces intellectuels
4 progressistes, que ce soit Pol Pot ou d'autres personnes?

5 [11.59.59]

6 R. Non, mais pour les intellectuels qui rentraient de France, par
7 exemple, ils avaient des contacts avec Pol Pot, Ieng Sary et
8 d'autres qui sont rentrés de France. Pour ma part, je n'étais pas
9 parmi ceux qui étaient rentrés de France.

10 Et j'étais ici, au Cambodge, et j'étais en communication avec les
11 paysans. Donc, je n'étais pas en contact avec les intellectuels.

12 Q. Est-ce que vous pouvez nous dire quand vous avez vu pour la
13 première fois... quand vous avez fait la connaissance pour la
14 première fois de vos deux coaccusés, à savoir, d'une part M. Ieng
15 Sary, quand est-ce que vous l'avez rencontré pour la première
16 fois? Et quand est-ce que vous avez rencontré pour la première
17 fois M. Khieu Samphan?

18 R. Si je me souviens bien, ça s'est passé après la libération.
19 J'ai rarement rencontré Khieu Samphan, même jamais. Ce n'est que
20 parfois que nous nous voyions, mais nous ne nous parlions pas.

21 [12.01.56]

22 Q. Et M. Ieng Sary?

23 R. J'ai rencontré Ieng Sary parce que nous étions tous les deux
24 membres du Comité central... au Comité permanent [se reprend
25 l'interprète].

59

1 Q. C'était dans les années 50, dans les années 60? C'était quand
2 exactement?

3 R. C'était après les Accords de Genève, c'est à ce moment-là.

4 M. LE JUGE LAVERGNE:

5 Il est temps que nous fassions une pause, Monsieur le Président?

6 Je ne sais pas ce que vous souhaitez.

7 M. LE PRÉSIDENT:

8 Oui. Merci, Monsieur le juge Lavergne.

9 Merci à Nuon Chea.

10 Nous allons suspendre pour la pause déjeuner.

11 Je voudrais d'abord demander à Nuon Chea si vous pouvez

12 poursuivre cet après-midi et combien de temps?

13 [12.03.40]

14 M. NUON CHEA:

15 Je me sens faible, Monsieur le Président, mais je ferai de mon
16 mieux, et je suis heureux de continuer à répondre des questions
17 aujourd'hui. J'aimerais simplement que les questions soient
18 courtes.

19 M. LE PRÉSIDENT:

20 Merci.

21 Donc, vous confirmez que vous pouvez poursuivre cet

22 interrogatoire cet après-midi?

23 Maître Pestman?

24 Me PESTMAN:

25 Je voudrais, Monsieur le Président, consulter mon client,

60

1 consulter aussi le médecin, et peut-être pourra-t-on revenir sur
2 ce point en début d'après-midi sur la base de ce qu'aura dit le
3 docteur entre-temps, voir si M. Nuon Chea est effectivement
4 capable d'écouter et de répondre aux questions?

5 [12.04.48]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 Avant que nous ne fassions la pause, je voudrais demander au
8 médecin de faction de vérifier l'état de santé de tous les
9 accusés et plus particulièrement de Nuon Chea et de rendre compte
10 à la Cour avant 13h30.

11 Le moment est venu maintenant de suspendre l'audience. Nous
12 reprendrons à 13h30.

13 Je demande au personnel du centre de détention de ramener les
14 accusés à la cellule de détention temporaire, au sous-sol, et de
15 les ramener ici pour 13h30.

16 L'audience est suspendue.

17 (Suspension de l'audience: 12h06)

18 (Reprise de l'audience publique: 13h34)

19 Veuillez vous asseoir. Nous reprenons l'audience.

20 Avant la suspension d'audience, le médecin a reçu instruction
21 d'ausculter M. Nuon Chea, et le médecin considère que l'état de
22 santé de l'intéressé n'a pas changé et que celui-ci peut
23 continuer de répondre aux questions qui lui seront posées.

24 Q. Nuon Chea, je vous donne la parole.

25 [13.36.01]

61

1 M. NUON CHEA:

2 R. Les forces me manquent pour poursuivre. Je vous demanderais de
3 suspendre les travaux en ce qui me concerne et de reprendre
4 demain matin. Je suis épuisé.

5 [13.36.50]

6 M. LE PRÉSIDENT:

7 L'accusé fait une demande à la Chambre. La Chambre fait droit à
8 cette demande et l'accusé pourra être interrogé demain.

9 Nous allons passer à l'accusé suivant, M. Ieng Sary. Je demande
10 aux gardes d'accompagner M. Ieng Sary au box.

11 (L'accusé Ieng Sary est amené à la barre)

12 [13.39.05]

13 INTERROGATOIRE

14 PAR M. LE PRÉSIDENT:

15 Bon après-midi, Monsieur Ieng Sary.

16 Q. Est-ce que vous vous appelez Ieng Sary? En plus du nom de Ieng
17 Sary, est-ce que vous avez d'autres noms?

18 M. IENG SARY:

19 R. Van.

20 Q. En plus du nom de Van, est-ce que vous avez d'autres noms, par
21 exemple Kim Trang?

22 R. Je suis né au Kampuchéa Krom et, à ma naissance, je m'appelais
23 Kim Trang.

24 [13.40.02]

25 Q. Merci.

62

1 Quand êtes-vous né?

2 R. Le 24 octobre 1924... 1925 plutôt.

3 Q. Merci.

4 Où êtes-vous né - vous avez dit que c'était au Kampuchéa Krom -,
5 dans quel village, commune ou district du Kampuchéa Krom?

6 R. Dans le district de Hoa, district de Tra Vinh, province de Tra
7 Vinh.

8 Q. Où habitiez-vous avant d'être arrêté?

9 R. J'habitais derrière l'ambassade de la fédération de Russie,
10 près de la pagode Svay Popey. Je ne me souviens pas du numéro de
11 la maison où j'habitais.

12 [13.41.14]

13 Q. Durant l'instruction, vous avez fourni aux cojuges
14 d'instruction des informations selon quoi vous résidiez dans le
15 104, Tonlé Bassac, Chamkar Mon, au numéro 37 bis. Est-ce exact?

16 R. Cette maison appartient à mes enfants et j'habitais avec eux.

17 Q. Quel est le nom de votre père?

18 R. Kim Riem.

19 Q. Quel est le nom de votre mère?

20 R. Tram Thi Loi.

21 Q. Quel est le nom de votre épouse?

22 R. Thirith.

23 Q. Combien d'enfants avez-vous?

24 R. Trois filles et un fils.

25 Q. Combien de frères et sœurs avez-vous et en quelle place

63

1 arriviez-vous parmi vos frères et sœurs?

2 [13.42.37]

3 R. J'avais un frère aîné, une sœur aînée, j'étais le dernier
4 enfant de la fratrie.

5 Q. Monsieur Ieng Sary, pouvez-vous brièvement nous retracer votre
6 instruction, votre parcours éducatif, en commençant par votre
7 jeunesse, jusqu'au moment où vous avez travaillé pour le régime
8 du Kampuchéa démocratique?

9 Me KARNAVAS:

10 Madame, Messieurs les juges, le 24 octobre 2011, nous avons
11 déposé des écritures et un document dans lequel Ieng Sary indique
12 qu'il n'a pas l'intention de répondre à des questions.

13 On peut très bien lui demander quel âge il a, quel est le nom de
14 ses parents, mais, à ce stade, M. Ieng Sary voudrait donner
15 lecture d'une déclaration que nous lui avons préparée.

16 Nous avons prévu que la Chambre allait essayer d'interroger Ieng
17 Sary même s'il avait annoncé sans équivoque qu'il avait
18 l'intention d'exercer son droit d'exercer le silence.

19 À ce stade, j'aimerais que vous autorisiez Ieng Sary à donner
20 lecture de la déclaration qui a été préparée aux fins du
21 procès-verbal et, à l'avenir, il ne devrait être amené dans le
22 box qu'au cas où il souhaiterait répondre aux autres questions.

23 [13.44.25]

24 M. LE PRÉSIDENT:

25 Merci pour ces explications.

64

1 L'accusé a le droit de s'abstenir de répondre. Nous essayons
2 d'obtenir des informations sur le parcours éducatif de
3 l'intéressé. C'est une question de nature générale qui est liée à
4 l'identification de chaque accusé. Ceci n'a rien à voir avec des
5 aveux quelconques.

6 [13.45.25]

7 M. IENG SARY:

8 Je demande l'autorisation de donner lecture de ma déclaration.

9 M. LE PRÉSIDENT:

10 Avant cela, poursuivons les formalités.

11 Une fois que nous en aurons terminé des formalités, vous pourrez
12 lire votre déclaration.

13 En tant qu'accusé, durant le procès et jusqu'à la fin de ce
14 dernier, vous avez les droits suivants, Monsieur Ieng Sary: le
15 droit d'être défendu par un avocat de votre choix ou qui vous
16 aurait été assigné au cours de toutes les phases de la procédure.

17 La Chambre constate que depuis la phase de l'instruction et à ce
18 jour vous avez deux avocats, un avocat cambodgien et un étranger.

19 À chaque phase de la procédure devant la Chambre, vous avez le
20 droit de garder le silence. Vous avez le droit de ne pas vous
21 incriminer. Vous avez le droit d'être informé des faits qui vous
22 sont reprochés.

23 Les questions que je vais vous poser sont les suivantes:

24 [13.47.11]

25 Q. Avez-vous été informé des chefs d'accusation qui pèsent contre

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

65

1 vous?

2 M. IENG SARY:

3 R. Oui.

4 Q. Merci.

5 Monsieur Ieng Sary, est-ce que vous voulez faire l'usage de votre
6 droit de garder le silence s'agissant des questions que
7 pourraient vous poser la Chambre ou les autres parties?

8 R. J'aimerais donner lecture de ma déclaration.

9 Monsieur le Président, Madame et Messieurs les juges, je souhaite
10 exercer mon droit de garder le silence et de m'abstenir de
11 répondre à quelque question que ce soit à ce stade.

12 Ce droit figure aux articles 36 et 38 de la Constitution
13 cambodgienne. Je compte exercer ce droit durant l'ensemble du
14 procès. Je n'ai pas l'intention de répondre à quelque question
15 que ce soit.

16 [13.48.43]

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 Merci d'avoir indiqué clairement votre intention s'agissant de ce
19 droit.

20 Juge Lavergne, je vous en prie.

21 M. LE JUGE LAVERGNE:

22 Merci, Monsieur le Président.

23 Peut-être une clarification pour rappeler que, au début de ces
24 audiences, nous avons donné lecture des parties pertinentes de
25 l'ordonnance de clôture qui concernent le contexte historique et

66

1 qui concernent un certain nombre de paragraphes concernant le
2 rôle des accusés.

3 Et je voudrais savoir si non seulement M. Ieng Sary refuse de
4 répondre à toutes les questions mais s'il refuse également de
5 fournir quelque explication que ce soit ou quelque commentaire
6 que ce soit par rapport aux paragraphes qui lui ont été lus?

7 [13.49.48]

8 Me KARNAVAS:

9 Avant que M. Ieng Sary ne réponde à cette question, peut-être
10 quelque chose s'est perdu dans la traduction mais j'ai entendu le
11 mot "refusé".

12 L'intéressé exerce le droit reconnu par la Constitution de garder
13 le silence. Qu'il s'agisse d'un refus ou non, peu importe. Ce qui
14 compte, c'est qu'il exerce les droits que lui reconnaît la
15 Constitution de ne répondre à aucune question à quelque moment
16 que ce soit durant le présent procès ou tout autre procès, tel
17 que mentionné dans l'ordonnance de clôture. Cela a été annoncé
18 par écrit à la Chambre.

19 Je demanderais qu'il soit autorisé à ne répondre à aucune
20 question comme il en a déjà exprimé l'intention, exerçant par
21 cela les droits que lui reconnaît la Constitution.

22 M. LE JUGE LAVERGNE:

23 Alors, une précision, il n'est pas contesté que M. Ieng Sary
24 puisse refuser de répondre à quelque question que ce soit.

25 Je veux simplement qu'il soit bien clair que, aujourd'hui, à

67

1 cette audience, une opportunité a été proposée, a été offerte à
2 l'accusé de réagir et de faire des commentaires par rapport à la
3 lecture des passages pertinents de l'ordonnance de clôture et
4 qu'il entend également, si j'ai bien compris, ne faire aucun
5 commentaire.

6 C'est la seule clarification que j'entends aborder, et je pense
7 que M. Ieng Sary peut répondre tout seul.

8 [13.51.47]

9 M. IENG SARY:

10 Monsieur le Président, Madame, Messieurs les juges, je n'ai
11 l'intention de répondre à aucune question, comme je l'ai indiqué
12 dans ma déclaration.

13 M. LE PRÉSIDENT:

14 L'accusé renonce à son droit de répondre aux questions qui
15 pourraient lui être posées par les juges et par les parties.
16 Par conséquent, je demande aux gardiens de la sécurité de
17 raccompagner l'accusé à sa place, derrière ses avocats.

18 (L'accusé Ieng Sary est reconduit à sa place)

19 [13.53.13]

20 Me VERCKEN:

21 Oui, Monsieur le Président, je profite de l'interruption du
22 moment et, puisque cela va probablement être le tour de M. Khieu
23 Samphan et afin de clarifier sa position sur les questions qui
24 viennent d'être évoquées, je voudrais vous indiquer que, sauf
25 changement de sa part - et à ce moment-là, il vous le dira bien

68

1 évidemment -, la position de M. Khieu Samphan est la suivante. Il
2 entend, comme l'a indiqué Monsieur le juge Lavergne à l'instant,
3 réagir et commenter les paragraphes de l'ordonnance de renvoi qui
4 ont été annoncés par votre Chambre comme constituant l'objet de
5 la première partie de ce procès.

6 En revanche, il entend, pour ce qui concerne les questions qui
7 pourraient lui être posées, utiliser pour le moment son droit au
8 silence et attendre que le procureur présente les preuves
9 concernant l'objet du procès qui nous concerne pour l'instant.
10 Donc, a priori, il répondra aux questions ultérieurement et, pour
11 l'instant, il réagit aux paragraphes de l'ordonnance de renvoi
12 qui nous occupent.

13 [13.54.52]

14 INTERROGATOIRE

15 PAR M. LE PRÉSIDENT:

16 Je demande au personnel de sécurité d'accompagner M. Khieu
17 Samphan au box.

18 (L'accusé Khieu Samphan est amené à la barre)

19 [13.55.43]

20 Monsieur Khieu Samphan, vous pouvez vous asseoir.

21 La Chambre souhaite vous poser quelques questions visant à vous
22 identifier, après quoi vous serez informé des droits qui vous
23 sont reconnus et des faits qui vous sont reprochés.

24 Vous pourrez, à l'occasion, exercer votre droit d'exercer le
25 silence... de garder le silence [se reprend l'interprète].

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

69

1 Q. Est-ce que vous vous appelez Khieu Samphan?

2 M. KHIEU SAMPHAN:

3 R. Mon nom officiel, tel qu'indiqué dans mon certificat de
4 naissance, c'est Khieu Samphan.

5 Q. En plus du nom de Khieu Samphan, avez-vous d'autres surnoms?

6 R. Oui, j'ai un surnom, Haem; et je n'en ai pas d'autres.

7 Je saisis aussi cette occasion pour annoncer à la Chambre et au
8 Président que je n'ai pas d'autres noms en plus du surnom Haem,
9 non pas comme Duch l'a mentionné.

10 Duch lui-même a reconnu qu'il ne m'avait jamais rencontré durant
11 la période du Kampuchéa démocratique. Je souhaiterais apporter
12 une précision, donc, c'est que je n'ai pas d'autres surnoms.

13 [13.57.45]

14 Q. Est-ce que Nan est un autre de vos surnoms?

15 R. Nan était utilisé lorsque j'étais dans le Sud-Ouest. Lorsque
16 je suis allé à Steung Chinit, certaines familles qui m'avaient
17 connu dans le Sud-Ouest ont continué de m'appeler Nan, mais à
18 Steung Chinit, en général, on m'appelait Haem, et ce surnom a été
19 utilisé par la suite, à savoir après 1975.

20 L'autre pseudonyme était utilisé uniquement dans le Sud-Ouest.

21 Q. Quelle est votre date de naissance?

22 R. Le 27 juillet 1931.

23 Q. Où êtes-vous né?

24 R. À Rumchek, district de Rumduol, province de Svay Rieng.

25 Q. Est-ce que c'est la commune de Chek ou de Rumchek?

70

1 R. La commune de Chek. Je ne sais pas si le nom officiel est
2 Rumchek, mais dans mes souvenirs on l'appelait la commune de
3 Chek.

4 [13.59.13]

5 Q. Où habitiez-vous avant votre arrestation?

6 R. À un endroit appelé Au Tavau mais je ne sais pas quel en est
7 le nom officiel. Peut-être que le nom officiel est différent,
8 mais l'endroit que je connais s'appelle Au Tavau.

9 Q. Quel est ne nom de votre père?

10 R. Long.

11 Q. Quel est le nom de votre mère?

12 Je vous prie d'attendre que le voyant soit allumé pour répondre.

13 R. Por Kong est le nom de ma mère.

14 Q. Por Kong et non pas Ly Kong?

15 Durant la phase d'instruction, le nom de votre mère était connu
16 comme étant Ly Kong. Quelle est la différence?

17 Monsieur Khieu Samphan, je vous prie d'attendre que le voyant
18 soit allumé avant de prendre la parole.

19 R. Le nom de famille pourrait être Ly, parce que mon oncle
20 s'appelle Ly Hua (phon.). Le nom de famille de ma mère pourrait
21 donc être Ly mais, d'après mes souvenirs, son nom de famille,
22 c'est Por.

23 [14.00.55]

24 Q. Êtes-vous marié et, si oui, quel est le nom de votre femme?

25 R. Je suis marié et ma femme s'appelle So Socheat.

71

1 Q. Combien d'enfants avez-vous?

2 R. J'ai quatre enfants. Le plus âgé est un fils, ensuite j'ai une
3 fille, puis une autre fille, et en dernier lieu encore un garçon;
4 quatre au total.

5 Q. Merci.

6 Combien de frères et sœurs avez-vous?

7 R. Ma mère a eu 12 enfants mais beaucoup sont morts et je me suis
8 retrouvé en position de fils aîné. Actuellement, j'ai quatre
9 frères et sœurs - nous sommes quatre frères et sœurs; moi-même,
10 ensuite une sœur cadette, puis deux frères.

11 Q. Cela veut dire que vous avez deux frères et une sœur et que
12 vous êtes l'aîné de la famille.

13 Monsieur Khieu Samphan, est-ce que vous pouvez nous expliquer en
14 résumé votre parcours éducatif?

15 [14.02.50]

16 R. Comme mon avocat vient de le dire, je voudrais faire une
17 demande à la Cour.

18 Q. Pouvez-vous répondre à cette question ou est-ce que cela vous
19 est impossible? Après quoi nous pourrions passer au fond.

20 Je répète ma dernière question. Est-ce que vous pouvez nous
21 décrire de façon brève votre parcours éducatif, oui ou non?

22 R. Oui, bien sûr, Monsieur le Président.

23 Q. Je vous en prie alors.

24 [14.04.02]

25 R. J'ai étudié à l'école primaire dans la province de Kompong

72

1 Cham. Ensuite, je suis allé au collège Sihanouk, toujours à
2 Kompong Cham, puis je suis arrivé à Phnom Penh après avoir eu mon
3 certificat à Kompong Cham et je suis entré au lycée Sisowath.
4 J'ai terminé le lycée en 1951 mais j'ai dû travailler en même
5 temps pour entretenir ma mère et ma famille pendant deux ans,
6 jusqu'en 1953, quand je suis parti pour la France.

7 [14.04.56]

8 Quand j'étais à Phnom Penh, j'ai aussi étudié le droit, toujours
9 à Phnom Penh, alors que je travaillais en même temps comme
10 enseignant et je suis parti pour la France en 1953. J'ai eu mon
11 diplôme en 58 et je suis entré alors au Cambodge.

12 Voilà tout, Monsieur le Président.

13 Q. Vous êtes allé en France. Qu'avez-vous étudié comme matière en
14 France entre 1953 et 1958?

15 R. En France, j'ai poursuivi mes études de droit. Je suis d'abord
16 allé à Montpellier et ensuite j'ai poursuivi à Paris.

17 Il y a toute une série d'événements qui ont eu lieu, Monsieur le
18 Président, sur lesquels je pourrais vous donner plus de détails,
19 et ce, en fonction des paragraphes de l'ordonnance de renvoi dont
20 vous avez donné lecture le premier jour.

21 [14.06.14]

22 Q. Oui, vous serez autorisé à lire la déclaration que vous avez
23 préparée.

24 Avant cela, Monsieur Khieu Samphan, je vous rappelle que vous
25 êtes accusé ici devant la Chambre et que vous le resterez jusqu'à

73

1 la fin du procès. Vous avez les droits suivants:

2 Tout d'abord, vous avez le droit à avoir un avocat de votre
3 choix, et ce, à chaque stade des poursuites... depuis le début -
4 des poursuites à votre encontre et pendant la phase d'instruction
5 -, vous avez eu déjà deux avocats internationaux et un avocat
6 cambodgien.

7 À la présente audience, vous êtes assisté par un nouvel avocat.
8 Vous avez donc maintenant trois avocats étrangers et un avocat
9 cambodgien qui vous défendent.

10 Pour chaque étape de la procédure, vous avez le droit de garder
11 le silence. Vous avez aussi le droit de ne rien dire qui vous
12 incrimine et vous avez le droit d'être informé des accusations
13 qui pèsent contre vous.

14 Monsieur Khieu Samphan, est-ce que vous avez été informé des
15 accusations portées contre vous?

16 R. Oui.

17 [14.07.52]

18 Q. Merci.

19 Souhaitez-vous maintenant exercer votre droit de garder le
20 silence ou souhaitez-vous répondre aux questions qui vous seront
21 posées par la Cour et par les parties dans le cadre du procès?

22 R. Je voudrais faire une suggestion, Monsieur le Président.

23 Je voudrais donner mes commentaires sur les paragraphes de
24 l'ordonnance de clôture qui ont été lus le lundi 5 décembre.

25 Je comprends pleinement qu'il s'agit ici de mon procès. Les

74

1 coproccureurs ont leur propre thèse sur ces paragraphes et, en
2 particulier, sur le contexte historique. Je ne suis pas d'accord
3 du tout avec cette thèse et, d'ailleurs, il revient aux
4 coproccureurs d'apporter la preuve de ce qu'ils avancent au-delà
5 de tout doute raisonnable.

6 C'est pourquoi je souhaiterais, si vous me le permettez, apporter
7 ma version des faits, en particulier sur le contexte historique,
8 et ne répondre aux questions qu'après avoir examiné les éléments
9 de preuve présentés par les coproccureurs au soutien de leur
10 thèse.

11 Alors, est-ce que vous m'autorisez à procéder de la sorte,
12 Monsieur le Président?

13 [14.10.22]

14 Q. Est-ce que vous pouvez être plus précis?

15 En effet, des questions vous seront posées par les juges. Les
16 juges, naturellement, vont vous poser des questions sur les faits
17 allégués dans l'ordonnance de clôture.

18 À leur suite, les autres parties, y compris les coproccureurs, les
19 coavocats principaux des parties civiles et les équipes de
20 défense des autres accusés ainsi que vos propres avocats pourront
21 vous poser des questions, et ce, conformément au rôle de chaque
22 partie dans ces poursuites.

23 Cette suggestion que vous venez de faire n'est pas tout à fait
24 claire pour nous. Nous aimerions comprendre si vous comptez
25 exercer votre droit à garder le silence et si vous ne souhaitez

75

1 répondre aux questions que lorsque vous aurez la possibilité
2 d'examiner les preuves rapportées par l'accusation ou est-ce que
3 vous souhaitez garder le silence à tous les stades et ne pas
4 répondre aux questions des juges ou des autres parties?
5 Ou vous ne voulez répondre qu'au moment où les preuves seront
6 présentées par les coprocurateurs puisque ce sont eux à qui incombe
7 la charge de la preuve?

8 Nous aimerions donc que vous précisiez votre position sur ce
9 point, de sorte que cela soit clair pour le compte-rendu.

10 [14.12.30]

11 Nous souhaitons éviter tout doute qui risquerait finalement
12 d'entraîner des retards et des prolongations de la procédure.

13 R. Monsieur le Président, Madame et Messieurs les juges, je
14 voudrais faire des observations en rapport avec les paragraphes
15 dont il a été donné lecture par la Cour le lundi 5 décembre.

16 Mais je voudrais me réserver le droit de ne pas répondre aux
17 questions qui me seront posées pour l'instant, questions de
18 quelque partie que ce soit, car je dois attendre de savoir ce que
19 seront les éléments de preuve qui seront présentés par
20 l'accusation au soutien de "leur" thèse.

21 [14.13.47]

22 En effet, les vues des coprocurateurs contredisent les miennes.

23 Voilà donc la suggestion que je fais, Monsieur le Président, et
24 j'aimerais donc donner lecture de ma déclaration. C'est une
25 déclaration que j'ai préparée et qui contient mes commentaires

76

1 sur les divers paragraphes de l'ordonnance de clôture qui ont été
2 lus le 5 décembre.

3 Pour le reste, je me réserve le droit de ne pas encore répondre
4 aux questions qui me seraient posées parce que, ce qui est
5 important, c'est le rôle de l'accusation. C'est l'accusation qui
6 va produire les preuves et je répondrai aux preuves qui seront
7 présentées par les coprocurateurs à la Chambre.

8 Si j'essaie de répondre aux questions maintenant, quelles que
9 soient les questions qui me seront posées, j'ai le sentiment que
10 cela sera en rapport avec ce que les coprocurateurs s'appêtent à
11 dire. Je voudrais donc attendre le moment où les coprocurateurs
12 présenteront les preuves pour pouvoir y répondre.

13 Et je voudrais savoir, Monsieur le Président, si vous m'autorisez
14 à procéder ainsi.

15 [14.16.12]

16 Q. Vous exercez donc maintenant votre droit à ne pas répondre aux
17 questions et vous souhaitez faire une déclaration en réponse aux
18 paragraphes de l'ordonnance de clôture, dont il a été donné
19 lecture par le greffier le lundi 5 décembre 2011. Est-ce bien ce
20 que vous suggérez?

21 Si tel est le cas, nous accédons à votre demande et vous pouvez
22 faire comme vous le proposiez.

23 R. Merci, Monsieur le Président, merci, Mesdames, Messieurs les
24 juges.

25 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges,

77

1 compatriotes, moines et toute personne ici présente, je voudrais
2 commencer par redire que je n'ai pas porté de pseudonyme Khang
3 comme il est indiqué aux paragraphes 1126 et 1598 de l'ordonnance
4 de clôture.

5 [14.17.57]

6 Les juges d'instruction ont accepté des affirmations de Duch
7 alors que lui-même a déjà reconnu ne m'avoir jamais rencontré au
8 cours des trois années du régime du Kampuchéa démocratique.
9 J'aimerais faire cette... apporter cette précision pour que cela
10 soit bien clair pour tout le monde et je voudrais aussi jeter un
11 éclairage... mon propre éclairage sur les différents paragraphes de
12 l'ordonnance de clôture dont il a été donné lecture par le
13 greffier le lundi 5 décembre.

14 Un, mes activités lorsque j'étais étudiant en France -
15 paragraphes 1126 et 1159 de l'ordonnance de clôture. J'ai obtenu
16 mon Baccalauréat en 1951 mais, immédiatement après cela, j'ai
17 d'abord dû travailler pour subvenir aux besoins de ma famille.
18 Je travaillais comme professeur au Collège technique. En même
19 temps, je faisais des études de droit et je suis arrivé
20 finalement à Paris en 1953. Je n'ai pas vu Saloth Sar, plus tard
21 connu sous le nom de Pol Pot, car, quand je suis arrivé à Paris,
22 Saloth Sar était déjà rentré au pays. Je n'ai rencontré à
23 l'époque que Ieng Sary.

24 [14.20.36]

25 Je suis resté à Paris deux ou trois mois, après quoi un camarade

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

78

1 de classe du lycée Sisowath, un certain Ok Sakun, m'a abordé et
2 m'a convaincu d'adhérer au Cercle marxiste. Je lui ai répondu que
3 je souhaitais l'indépendance de mon pays mais que je ne
4 comprenais rien au communisme ni au marxisme. Il m'a alors
5 répondu que, justement, le but du Cercle marxiste était d'élargir
6 notre horizon afin que nous puissions trouver la voie pour
7 parvenir à la libération du pays et à l'indépendance. Il a
8 insisté, je n'ai pas voulu qu'il me voit comme un lâche et j'ai
9 donc finalement accepté. Mais j'observais la situation qu'il y
10 avait à l'époque à Paris sur le plan politique et j'ai éprouvé le
11 besoin de prendre des distances afin de pouvoir observer et de
12 pouvoir réfléchir.

13 Et c'est pour cette raison que j'ai décidé de partir à
14 Montpellier dans la partie méridionale de la France, sous le
15 prétexte que le climat dans le Midi était plus convenable pour
16 moi et que je préférais ce climat-là.

17 [14.22.45]

18 À Montpellier, j'ai poursuivi mes études de droit et je me suis
19 aussi inscrit pour étudier le commerce. Pendant chaque vacance
20 d'été, je remontais à Paris pour participer à des réunions du
21 Cercle marxiste, et le Cercle organisait aussi des excursions qui
22 étaient ouvertes à tous les étudiants, même nos membres, et il y
23 avait un camping sur la plage.

24 En participant à ces camps de vacances, j'ai pu comprendre ce que
25 faisait le Cercle marxiste. Et, trois ans après, je me suis

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

79

1 installé à Paris pour y travailler sur ma thèse en science
2 économique. Là, je devais participer régulièrement aux réunions
3 du Cercle.
4 Mais le contexte historique a alors changé rapidement. Les
5 Accords de Genève ont reconnu l'indépendance du Cambodge. On
6 était donc plus dans la situation où Pol Pot, Rath Samoeun se
7 préparaient à participer à la lutte contre le colonialisme.
8 Il s'agissait à l'époque pour eux de se... de rallier la résistance
9 contre le colonialisme français. Il s'agissait en revanche de se
10 fixer une règle de conduite en temps que patriote.
11 [14.25.11]
12 Quand je suis arrivé à Paris, c'était donc le patriotisme qui
13 était à l'ordre du jour de façon à protéger et défendre
14 l'indépendance nationale.
15 Toutefois, le Cercle marxiste a continué à encourager ses membres
16 à adhérer au Parti communiste français.
17 Avant de rentrer au pays, Ieng Sary m'a confié la responsabilité
18 du Cercle, et j'imagine qu'à l'époque il n'avait pas d'autre
19 choix. Les plus convaincus et les plus actifs, tels que Ok Sakun
20 et Son Sen, étaient tous rentrés au pays déjà.
21 D'autres membres anciens, comme In Sokhan... terminait sa médecine
22 à Reims. De plus, In Sokhan était une personne très extravertie,
23 un playboy, et il aimait beaucoup la danse. Il y a donc personne
24 qui pourrait reprendre le Cercle, uniquement moi, et j'ai accepté
25 de le faire parce que j'y voyais la possibilité d'accomplir

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

80

1 quelque chose d'utile, à savoir inculquer le patriotisme aux
2 membres du Cercle marxiste.

3 [14.27.08]

4 À l'époque, j'estimais que le prince Norodom Ranariddh était...
5 défendait la neutralité et voulait placer le Cambodge sous
6 l'ombrelle de défense... son rejet, plutôt, de l'idée de placer le
7 Cambodge sous l'ombrelle de défense de l'OTASE pouvait établir
8 des relations avec les pays du bloc socialiste, procéder à des
9 réformes économiques et sociales nécessaires pour jeter une base
10 économique comme cela avait été fait dans d'autres pays comme le
11 Japon, mais à une échelle plus réduite s'agissant du Cambodge.
12 C'est pourquoi j'ai intitulé ma thèse "L'industrialisation du
13 Cambodge et ses problèmes". J'avais en effet la conviction que si
14 nous prenions des mesures adéquates un capitalisme national
15 pourrait se développer.

16 [14.29.02]

17 La question centrale dans ma thèse était de savoir pourquoi la
18 structure économique en place alors ne permettait pas le
19 développement du Cambodge. La réponse à cette question centrale,
20 était que la concurrence des produits de l'industrie française
21 entravait l'artisanat khmer et la petite production khmère et que
22 donc la base de production au Cambodge était très étroite et non
23 compétitive. Ce qui veut dire que le Cambodge vivait d'une...
24 connaissait une économie de subsistance rurale.

25 J'ai pensé que le Cambodge devait prendre le contrôle des

81

1 échanges, car cela serait du commerce extérieur, car cela serait
2 un instrument aux services du développement des petites
3 entreprises. Il fallait aussi orienter la main-d'œuvre vers des
4 activités productives.

5 Sur ce point, je m'appuyais notamment sur la théorie de
6 l'économiste Adam Smith. Dans ma thèse, il n'est question ni
7 d'abolition de la monnaie, ni de l'abolition de la propriété
8 privée, ni de l'évacuation de la population citadine. Les formes
9 économiques que je proposais s'apparentaient au modèle industriel
10 qui avaient été adoptés en Europe, la différence résidant dans le
11 contexte historique et économique et social.

12 [14.31.33]

13 J'ai adhéré au <Parti communiste français> en 1955, <parce qu'il
14 luttait contre le colonialisme,> soutenait la lutte des peuples
15 des autres pays coloniaux et encourageait tous ceux qui vivaient
16 sous le colonialisme partout dans le monde à joindre leurs forces
17 et à combattre le colonialisme.

18 Le Parti soutenait aussi les efforts contre la guerre du Vietnam
19 et avait mobilisé l'opinion, organisait des manifestations contre
20 la guerre d'Algérie, etc.

21 J'ai participé également à ces manifestations. Je pensais que la
22 lutte de tous les peuples colonisés contribuerait à
23 l'affaiblissement du colonialisme et par conséquent contribuerait
24 à hâter l'accès de mon pays à l'indépendance. C'est quelque chose
25 qui s'est avéré vrai par la suite.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

82

1 Ce qu'a réalisé le roi Sihanouk est le résultat de la lutte du
2 peuple cambodgien, partout dans le monde, mais en particulier en
3 rapport avec le Vietnam, à l'époque où les forces armées
4 vietnamiennes ont libéré Dien Bien Phu.

5 [14.33.47]

6 Ma cellule était une cellule universitaire, différente de la
7 cellule où participaient Pol Pot, Ieng Sary, Rath Samoeun, etc.,
8 qui était une cellule ouvrière. Ma cellule se réunissait à la
9 Cité universitaire, boulevard Jourdan, dans le 14e, à Paris. Les
10 réunions se tenaient à la maison internationale des étudiants.

11 Mais, l'année d'après, j'ai cessé de renouveler ma carte du
12 Parti, car les réunions ne portaient que sur les préoccupations
13 françaises, ce qui pour moi n'avait pas intérêt.

14 Mesdames et Messieurs les juges, je n'avais donc aucune
15 allégeance particulière à cacher à mon retour au Cambodge, fin
16 1958. Je n'avais aucun contact avec le Parti communiste du
17 Kampuchéa. Les communications étaient d'ailleurs impossibles, car
18 j'étais constamment et étroitement surveillé par la police
19 lorsque j'ai lancé le magazine "L'Observateur", et cela s'est
20 poursuivi alors que j'étais devenu député à l'Assemblée
21 nationale.

22 [14.35.41]

23 On me suivait en voiture et cette surveillance était permanente
24 même lorsque je suis devenu... lorsque je suis entré au Ministère.
25 Pour cette raison, il m'était impossible d'entrer en contact avec

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 le PCK, ç'aurait été trop risqué.
2 Voilà donc pour ce qui est de mes études en France.
3 J'en viens au deuxième aspect qui va de mon retour... qui concerne
4 mon retour au pays, vers la fin de 1958. Tout d'abord, pour ce
5 qui est du magazine "L'Observateur", je vous renvoie ici au
6 paragraphe 1127 de l'ordonnance de clôture. Les amis que j'avais
7 connus en France et qui sont rentrés au pays avant moi, comme Hou
8 Youn, Hu Nim et d'autres amis que je connaissais par leur
9 intermédiaire, m'ont suggéré de sortir un journal pour faire
10 entendre la voix des intellectuels, des professeurs et des
11 fonctionnaires.
12 [14.37.32]
13 Et c'est ça qui m'a amené à lancer "L'Observateur", qui était un
14 bihebdomadaire en langue française. Sa position était d'apporter
15 un soutien absolu à la politique de neutralité de Sihanouk, tout
16 en soulignant à l'attention des dirigeants khmers la nécessité de
17 certaines réformes démocratiques. Lesquelles visaient à assurer
18 un certain équilibre social, à réduire l'écart entre riches et
19 pauvres, et à permettre à la couche inférieure de la société de
20 bénéficier de la politique de neutralité et d'élargir ainsi sa
21 base politique pour faire face à l'opposition de Lon Nol et des
22 ses partisans.
23 Le magazine s'adressait aux dirigeants, et c'est la raison pour
24 laquelle il était rédigé en langue française, car les dirigeants
25 ne lisaient guère la presse en cambodgien.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

84

1 La rubrique du magazine qui était la plus appréciée des lecteurs
2 était appelée "les coins de Phnom Penh". On y trouvait des récits
3 vivants qui dépeignaient la vie quotidienne des gens ordinaires
4 comme les cyclo-pousseurs, les transporteurs d'eau, les cochers
5 qui transportaient des légumes au marché avant l'aube, les
6 loisirs des travailleurs qui s'assemblaient par petits groupes
7 pour boire du vin de palme autour de vendeurs, autour des jardins
8 publics à l'est du monument de l'Indépendance, une zone qui était
9 illuminée par des bougies.

10 [14.40.42]

11 C'était un modeste journal qui sortait à chaque numéro 300
12 exemplaires. Certains abonnés payaient plus que le prix fixé pour
13 soutenir ce journal. Il est donc clair que mon journal n'était
14 pas un journal communiste, il n'était pas financé par les
15 communistes, contrairement à ce qui est indiqué au paragraphe 1127
16 de l'ordonnance de clôture.

17 La majorité des personnes qui apportaient leur soutien à mon
18 journal n'étaient pas des communistes, même si il y en avait
19 parmi eux. C'était essentiellement des députés de l'Assemblée
20 nationale, comme Hou Youn, Hu Nim, Uch Ven, So Nem et d'autres.

21 Les deux dernières personnes citées étaient des professeurs qui
22 s'étaient fait récemment élire députés.

23 Mon journal a été désigné comme un organe communiste parce que, à
24 l'époque, le roi Sihanouk était inquiet quant à l'idée que je me
25 faisais de l'indépendance. Je vais vous donner un exemple pour

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 illustrer ce fait.

2 [14.43.02]

3 Un jour, j'ai été convoqué à la police spéciale. C'était à
4 l'époque où je publiais le journal. Le Ministre de l'intérieur
5 s'appelait Kou Roun et c'est lui qui m'a interrogé en personne.

6 Des projecteurs étaient braqués sur mon visage. Après
7 l'interrogatoire, j'ai tout de suite rédigé un article détaillé
8 qui relatait ce qui c'était produit au cours dudit
9 interrogatoire.

10 J'y mentionnais les questions qui m'avaient été posées et les
11 réponses que j'avais données. Tout cela, je l'ai exposé en détail
12 dans cet article, avec l'intention de publier l'article dans mon
13 journal ultérieurement.

14 Il y a deux questions qui m'avaient été posées à l'époque et que
15 je souhaiterais vous mentionner. La première question était la
16 suivante, pourquoi est-ce que vous prenez en grippe le Palais
17 royal? J'ai été sidéré d'entendre cette question et j'ai rétorqué
18 que je ne comprenais pas de quoi on me parlait.

19 [14.44.59]

20 Plus tard, le Ministre a fait une allusion à une discussion que
21 j'avais eue avec d'autres étudiants cambodgiens à Montpellier.
22 Après avoir fait un effort de remémoration, je me suis souvenu de
23 cette réunion. On s'y était demandé quelle image nous allions
24 présenter sur la toile de fond derrière la scène où nous allions
25 donner des représentations pour nos amis français à l'occasion du

1 nouvel an traditionnel khmer.

2 Au cours de cette réunion, un étudiant qui était le fils d'un
3 haut fonctionnaire avait proposé de représenter le Chan Chhaya.
4 Quant à moi, j'avais proposé de représenter un paysage de
5 campagne cambodgienne où l'on voyait des palmiers à sucre et un
6 paysan en train de grimper à l'un de ces arbres avec, attachés à
7 sa hanche, des récipients destinés à recevoir le jus de palme. Ça
8 me semblait intéressant pour nos amis français et étrangers. Ça
9 me semblait plus attrayant. La majorité des étudiants ont adopté
10 ma propre suggestion.

11 La deuxième question qui m'a été posée, c'était de savoir
12 pourquoi je n'avais pas intégré l'administration à la fin de mes
13 études et pourquoi j'avais préféré publier un journal.

14 [14.47.58]

15 Il m'a aussi été demandé si j'avais l'intention de devenir le
16 roi. On m'a demandé si c'était la raison pour laquelle j'avais
17 ouvert ce journal. Ou bien si j'avais l'intention de dormir dans
18 une moustiquaire en bois, autrement dit un cercueil. Cela m'a
19 laissé sans voix.

20 J'en reviens à la première question qui m'a été posée à l'époque.
21 Cette question m'a révélé que les étudiants cambodgiens en France
22 étaient placés sous une surveillance politique étroite et qu'une
23 histoire anodine pouvait être l'objet d'un rapport de police et
24 présenté d'une façon biaisée. Et j'ai appris que cette question
25 pouvait être utilisée plus tard contre ceux qui manifestaient une

87

1 certaine indépendance d'esprit.

2 Après l'interrogatoire, soit trois mois plus tard plus

3 précisément, j'ai été passé à tabac, on m'a dévêtu en pleine rue,

4 en pleine journée. Après ça, j'ai été arrêté et placé en

5 détention pour plus d'un mois sans avoir été inculpé et mon

6 journal a été fermé.

7 [14.50.07]

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 Combien de temps durera votre déclaration, Monsieur Khieu

10 Samphan?

11 Le moment est venu de suspendre l'audience car apparemment votre

12 déclaration va prendre encore pas mal de temps.

13 Nous allons donc interrompre l'audience pour 20 minutes et nous

14 allons ensuite reprendre l'audience.

15 Je demande au personnel de sécurité de raccompagner l'accusé à

16 son siège derrière ses avocats et à le ramener dans le box

17 lorsque la Chambre reprendra l'audience.

18 (Suspension de l'audience: 14h51)

19 (Reprise de l'audience à 15h18)

20 M. LE PRÉSIDENT:

21 Veuillez vous asseoir. L'audience est reprise.

22 Maître Ang Udom, je vous en prie.

23 Me ANG UDOM:

24 Oui, Monsieur le Président, M. Ieng Sary ne peut plus rester

25 assis, il a mal au dos, et le médecin a vérifié sa tension

88

1 artérielle, elle est élevée.

2 [15.19.33]

3 Nous demandons donc à la Chambre d'autoriser Ieng Sary à assister
4 à l'audience depuis la cellule d'en bas.

5 M. LE PRÉSIDENT:

6 Ieng Sary demande par le truchement de son conseil à pouvoir
7 suivre l'audience depuis la cellule de détention temporaire, qui
8 est équipée de moyens audiovisuels. À cet effet, cette demande
9 est valable, et la Chambre accède donc à la requête de Ieng Sary
10 et l'autorise à suivre l'audience depuis la cellule de détention
11 provisoire au rez-de-chaussée.

12 La Chambre demande également à la défense de Ieng Sary de
13 présenter une renonciation écrite portant la signature de Ieng
14 Sary ou son empreinte digitale et attestant du fait que celui-ci
15 renonce à son droit à assister à l'audience.

16 [15.20.59]

17 Je demande maintenant au personnel de sécurité d'accompagner Ieng
18 Sary à la cellule de détention temporaire. Et je donne
19 instruction au personnel audiovisuel de s'assurer que la cellule
20 est bien connectée.

21 Est-ce que la défense de Ieng Sary a cette demande écrite déjà
22 prête? Cette renonciation, plutôt, est déjà prête?

23 Me ANG UDOM:

24 Monsieur le Président, un instant si vous le voulez, pour que mon
25 client puisse signer le formulaire.

89

1 M. LE PRÉSIDENT:

2 Je demande au greffier de placer dans le dossier ces rapports
3 médicaux qui concernent les accusés.

4 Le personnel de sécurité peut maintenant accompagner l'accusé à
5 la cellule de détention temporaire.

6 (L'accusé Ieng Sary est reconduit hors du prétoire)

7 [15.23.06]

8 M. LE PRÉSIDENT:

9 Je demanderais aussi au greffier de placer également ce document
10 dans le dossier.

11 Maître Karnavas?

12 Me KARNAVAS:

13 Oui, Monsieur le Président, est-ce qu'on pourrait orienter la
14 climatisation dans une autre direction? Elle souffle directement
15 sur moi, certains aiment l'air froid, mais ça devient
16 insupportable. J'ai l'impression d'être de retour en Alaska.

17 M. LE PRÉSIDENT:

18 Est-ce que l'huissier peut ajuster l'orientation de la
19 climatisation? Et, si ce problème persiste, peut-être peut-on
20 débrancher la machine.

21 [15.24.29]

22 M. LE PRÉSIDENT:

23 Avant de laisser poursuivre l'accusé Khieu Samphan, la Chambre
24 voudrait informer les parties de la suite de nos débats.

25 Demain, nous continuerons à entendre le témoin Long Norin par

90

1 vidéoconférence. Sa déposition durera la journée entière sauf
2 problèmes de santé, auquel cas, ce sont les accusés qui seront
3 interrogés.

4 Cela étant dit, je donne la parole à M. Khieu Samphan pour qu'il
5 poursuive sa déclaration.

6 M. KHIEU SAMPHAN:

7 Merci, Monsieur le Président.

8 Je poursuis donc.

9 Avant la pause j'en étais arrivé au point B, qui porte sur la
10 période où j'étais député et ensuite secrétaire d'État au
11 Commerce.

12 [15.25.54]

13 En 1962, j'ai été député pour le Sangkum Reastr Niyum, qui était
14 un mouvement lancé par le prince Samdech Norodom Sihanouk lors
15 des élections générales de 1955. Et j'ai été nommé secrétaire
16 d'État au Commerce immédiatement après cela.

17 Madame, Messieurs, l'intention réelle du prince Sihanouk était de
18 m'amadouer. Mais j'ai profité de l'occasion pour lui rendre
19 service à lui et à l'ensemble du pays. En effet, je n'oubliais
20 pas mon projet de réformer l'économie pour jeter les fondements
21 d'une économie nationale indépendante.

22 Déjà, étant directeur de la publication, je rendais visite à des
23 personnalités politiques connues pour leur position politique
24 raisonnable, telles Son Excellence Son Sann, alors directeur de
25 la Banque nationale, Son Excellence Meach Konn, président des

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 coopératives royales, qui portaient le sigle en français de OROC;
2 Samdech Penn Nouth, conseiller du prince Norodom Sihanouk, etc.,
3 afin de sonder la possibilité d'obtenir de ces personnes un appui
4 à mon projet.

5 [15.28.35]

6 Ma nomination au poste de secrétaire d'État au Commerce m'a alors
7 offert la possibilité d'aborder la question des changements qui
8 me tenaient à cœur avec Son Excellence Son Sann. Il se fait qu'à
9 l'époque Son Excellence était aussi préoccupée par les trafics de
10 devises étrangères, qui ne faisaient que faire baisser la valeur
11 du riel.

12 Les soi-disant industriels venaient au Ministère du commerce
13 demander des devises étrangères prétendument pour importer des
14 machines, des pièces de rechange ou des matières premières qui
15 étaient nécessaires au fonctionnement de leurs usines.

16 En fait, ce n'était qu'un prétexte pour obtenir des devises
17 étrangères et les revendre au marché noir. Le taux officiel de
18 change était de 30 riels contre un dollar des États-Unis. Mais,
19 en fait, un dollar se vendait plus de 200 riels au marché noir.
20 Le profit rapporté par de telles opérations était donc énorme.

21 C'est la raison pour laquelle nous comprendrons la forte
22 attraction du marché noir.

23 [15.30.45]

24 J'ai expliqué à Son Excellence Son Sann que ce phénomène était
25 étroitement lié à la structure économique du pays et que ce

1 trafic n'était possible que parce que les banques étaient
2 impliquées. Cependant, il était impossible pour nous de prendre
3 des mesures de contrôle. Quels que soient les moyens qu'on
4 emploie, la raison étant que les sociétés d'import-export
5 cambodgiennes et étrangères appartenaient en fait à un même
6 commerçant ou à un même groupe.

7 Autrement dit, c'était comme deux poches d'une même veste. Chaque
8 perte subie par les sociétés installées au Cambodge correspondait
9 à une perte ou un gain minime mais correspondait en revanche à un
10 gain important pour celles installées à l'extérieur. L'argent qui
11 sortait de la poche gauche rentrait donc dans la poche droite.

12 [15.32.30]

13 Grâce à ce système à deux poches, le négociant y gagnait
14 toujours. Ce phénomène ne pouvait être éliminé ou enrayé que si
15 le gouvernement nationalisait le commerce extérieur, commerce
16 extérieur de produits tels que le riz, le maïs et le caoutchouc...
17 ainsi que des banques qui étaient impliquées dans le commerce
18 extérieur.

19 Après plusieurs entretiens, Son Excellence Son Sann s'est laissé
20 persuader et m'a suggéré de lui soumettre un plan de réforme pour
21 qu'à son tour il le soumette à Samdech Sihanouk.

22 Et, pour ce qui est de Samdech Sihanouk, lui aussi était
23 préoccupé par la dépendance accrue du pays vis-à-vis de l'aide
24 américaine alors que les États-Unis menaçaient constamment de
25 couper l'aide. En ce sens, l'aide américaine était comme un

1 glaive suspendu sur le cou du Cambodge.

2 [15.34.28]

3 Le roi a donc approuvé mon projet. Malheureusement j'ai perdu mon
4 siège au parlement prétendument à cause de la hausse du prix du
5 bœuf. C'était une histoire grotesque et les personnes âgées de
6 plus de 60 ans s'en souviennent encore. C'était ce qu'on a appelé
7 l'affaire Nin Niro, du nom de celui qui m'a fait perdre mon
8 siège au congrès national du Sangkum.

9 Personnellement, je ne pensais pas que le prince Sihanouk y
10 croyait puisqu'il savait parfaitement que la plupart des
11 Cambodgiens ne mangeaient pas du bœuf tous les jours mais plutôt
12 du poisson et que c'était donc un stratagème pour se débarrasser
13 de moi.

14 En réalité, le prince lui-même devait se débarrasser de moi pour
15 que je ne puisse pas recueillir les avantages politiques en tant
16 qu'auteur de la réforme. Il pouvait également me faire passer
17 pour un sale Khmer rouge, un sale communiste, incapable et
18 capable uniquement de calomnier le Sangkum Reastr Niyum.

19 [15.36.39]

20 La preuve, c'est que la réforme mise en place sur la base de mon
21 projet a été un succès dans les deux premières années, et ce,
22 avant de périr à cause de la corruption. J'ai ainsi perdu
23 mon siège mais j'étais satisfait que Son Excellence Son Sann ait
24 été désignée par le roi pour poursuivre les réformes économiques
25 que j'avais moi-même proposées.

94

1 La balance des paiements du pays a connu un équilibre pour la
2 première fois depuis 1955, et ce, en 1954, et au cours de l'année
3 suivante la balance des paiements est restée en équilibre.

4 Au cours de la même période, la réserve bancaire en devises
5 étrangères a augmenté sensiblement.

6 J'en viens à présent au troisième point, concernant les raisons
7 de mon départ pour le maquis en 1967. Je vous renvoie aux
8 paragraphes 1128 et 1600 de l'ordonnance de clôture.

9 [15.38.58]

10 Gagner le maquis était une obligation. J'aurais préféré
11 poursuivre mes activités parlementaires mais je n'avais d'autre
12 choix que de quitter Phnom Penh car ma sécurité ne pouvait y être
13 assurée. J'étais menacé d'être arrêté et envoyé devant le
14 tribunal militaire sous le prétexte que j'étais le meneur de la
15 révolte paysanne de Samlaut.

16 En réalité, à l'époque, j'ignorais même où se trouvait Samlaut et
17 je ne pense pas que les paysans se révoltaient à l'instigation de
18 mon journal car ces paysans ne savaient pas lire le français.

19 En vérité, dès les élections de 1966, le prince Sihanouk était
20 déjà devenu prisonnier des forces de droite de la clique de Lon
21 Nol, lesquelles étaient pro-américaines, et le prince se croyait
22 obligé de donner la priorité à la réparation de ses relations
23 avec les États-Unis. C'est la raison pour laquelle il s'en est
24 pris à la gauche, et donc Lon Nol était libre de procéder à des
25 arrestations.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 [15.41.42]

2 C'est ainsi que j'ai été accusé faussement et que j'ai fait
3 l'objet de diverses menaces. Je suis ainsi devenu une sorte
4 d'oiseau rare pour le Parti communiste du Kampuchéa. Ma fuite
5 obligée de Phnom Penh a été pour le régime une bonne occasion de
6 me récupérer.

7 J'en viens au quatrième point, qui concerne la période après le
8 coup d'État de 1970, et je vous renvoie aux paragraphes 25 et
9 1129 de l'ordonnance de clôture.

10 Je souhaiterais donner ici quelques détails concernant la
11 formation du Front uni national du Kampuchéa et du Gouvernement
12 royal d'union nationale du Kampuchéa, en particulier concernant
13 l'appel du 23 mars 1970, appel lancé par le prince Sihanouk.
14 En fait, cet appel n'était pas entièrement l'œuvre du roi. Un
15 brouillon avait été transmis à Chou En-Lai, Premier ministre de
16 Chine, et, à son tour, Chou En-Lai a apporté ce texte à Saloth
17 Sar. Ce dernier y avait apporté quelques changements dont le plus
18 important était la suppression de toute allusion au socialisme.

19 [15.44.26]

20 Mais, au lieu de rencontrer le prince comme le lui avait suggéré
21 Chou En-Lai, Saloth Sar a rédigé une lettre de soutien au Front
22 ainsi qu'à moi-même et à Hou Youn et Hu Nim et il a affirmé que
23 ce texte avait été envoyé depuis une base de résistance située à
24 l'intérieur du pays. Le prince n'a jamais été informé de la
25 présence de Saloth Sar à Pékin.

96

1 Moi-même, à l'époque, j'étais au mont Aural, où était installé le
2 quartier général de Ta Mok, Hou Youn, Hu Nim et Komar.
3 J'ai entendu l'appel lancé par le roi Sihanouk ainsi que
4 l'annonce de la formation du GRUNK, et ce, en écoutant la radio.
5 Au sein de ce gouvernement d'union nationale, Saloth Sar m'a
6 nommé vice-Premier ministre, Ministre de la défense. Je n'en ai
7 été informé que par la radio.
8 À présent, je souhaiterais vous mentionner un autre événement
9 important.
10 [15.46.51]
11 Si Pol Pot a refusé de rencontrer Sihanouk, c'est parce qu'il
12 était secrétaire du Parti communiste du Kampuchéa, qui
13 représentait les paysans et les travailleurs cambodgiens qui
14 étaient en lutte contre le régime féodal ayant à sa tête le roi
15 Sihanouk. Pol Pot ne pouvait donc se prosterner devant le roi
16 Sihanouk ni accepter de se placer sous sa direction.
17 Deuxièmement, le prince était le maître du royaume, le père de la
18 nation et il était donc au-dessus de la mêlée. Il devait donc
19 être le président du FUNK. On peut considérer que la barrière qui
20 séparait ces deux hommes était donc infranchissable.
21 J'ai donc été chargé de servir de trait d'union entre le PCK et
22 le prince, et ce, afin d'ouvrir la voie à un large rassemblement
23 de toutes les forces nationales de tous les horizons sans
24 distinction de couleur politique ou de croyance, et ce, pour
25 libérer la patrie qui était ravagée par les flammes de la guerre

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

97

1 du Vietnam après le coup d'État de Lon Nol.

2 [15.49.22]

3 Est-ce que c'était un crime? Ma réponse est non, bien sûr, mille
4 fois non.

5 En outre, comme je l'ai déjà dit, il était clair que c'était Pol
6 Pot qui m'avait désigné à mon insu aux postes de vice-Premier
7 ministre, Ministre de la défense et de commandant des forces
8 armées, ce qui était des postes fictifs car, à l'époque, c'était
9 le PCK qui dirigeait la lutte, et ce, depuis les années 1968 et
10 69 jusqu'à la période de guerre civile de 70 à 75.

11 Est-ce que l'on peut donc affirmer que je disposais d'un grand
12 pouvoir? Bien sûr que non. Cela aurait été impossible.

13 Si j'étais un vice-Premier ministre fictif ou un Ministre de la
14 défense fictif ou un commandant des forces armées fictif, comment
15 aurais-je pu avoir du pouvoir? En réalité, je n'avais aucune
16 influence sur l'armée. Je n'avais même pas une petite unité
17 militaire sous mes ordres.

18 [15.51.55]

19 Au contraire, j'ai dû sacrifier mon honneur, abdiquer ma
20 personnalité et ma dignité pour accepter ces postes fictifs
21 envers ma patrie qui était en danger. À l'époque, je ressentais à
22 peu près la même chose que Nuon Chea comme il en a parlé le 5
23 décembre.

24 Mon pays avait été libéré des Français. Mon pays allait très
25 certainement être prochainement libéré par des Américains, mais

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

98

1 je ne pouvais tolérer que mon pays ne tombe entre les mains des
2 communistes vietnamiens.

3 Je voudrais à présent parler de mon rôle au sein du PCK;
4 premièrement, mon admission en tant que membre du PCK.

5 En 1969, au mont Aural, j'ai adhéré au Parti avec Hou Youn, Hu
6 Nim, Pok Deus Komar, et là, au nom du PCK, Ta Mok nous a fait
7 entrer dans les rangs du Parti. Aux yeux du PCK, mon statut de
8 membre au Parti communiste français n'avait aucune valeur car les
9 conditions d'admission du PCK étaient bien plus strictes que
10 celles du PCF; à savoir qu'il fallait premièrement avoir été
11 actif au combat et avoir traversé différentes épreuves dans le
12 mouvement de lutte révolutionnaire; et, deuxièmement, il fallait
13 appartenir à la bonne classe.

14 [15.55.00]

15 Pour ma part, je n'appartenais pas à la bonne classe, car j'étais
16 un intellectuel de haut rang. J'avais fait des études en France.
17 Lorsqu'on disait "le bon statut de classe", ça voulait dire qu'il
18 fallait appartenir aux paysans, et pas seulement être n'importe
19 quel paysan mais un paysan pauvre.

20 Même si j'avais adhéré au mouvement révolutionnaire, cela ne
21 correspondait qu'à une des deux conditions. La deuxième n'était
22 donc pas remplie. En outre, je n'avais pas rejoint la lutte par
23 conviction. J'avais dû me forcer à le faire pour des raisons de
24 sécurité personnelle.

25 [15.56.14]

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

1 J'avais pris la fuite pour rechercher la protection du PCK. Ce
2 n'est pas par choix que j'ai abandonné mes fonctions de
3 parlementaire mais plutôt parce que j'y ai été forcé. Ce n'était
4 pas ce qu'on appelait une participation à la lutte
5 révolutionnaire, et il s'agit là d'une marque indélébile dont
6 était empreinte ma biographie.

7 Je passe au point suivant, à savoir mon admission au sein du
8 Comité central. Et je vous renvoie aux paragraphes 29 et 1130 de
9 l'ordonnance de clôture.

10 J'ai été admis au Comité central en tant que membre candidat en
11 1971. À ce titre de membre candidat, je n'avais aucun pouvoir de
12 décision. La raison de cette admission était que j'avais pour
13 rôle d'assurer la liaison entre le PCK et le prince Sihanouk.
14 C'est pourquoi il fallait me présenter comme un dirigeant du
15 mouvement de résistance à l'intérieur du pays.

16 [15.58.32]

17 Si j'avais été présenté uniquement comme un membre ordinaire,
18 cela n'aurait pas été possible. J'ai donc été promu de manière à
19 ce que l'on puisse utiliser mon image. Pol Pot et le PCK me
20 considéraient toujours comme un homme du Front uni et non comme
21 un homme du Parti.

22 À titre d'illustration, tous les autres membres du Comité central
23 étaient responsables de zone ou de région. Moi-même, je n'avais
24 pour seule tâche que d'adresser régulièrement des rapports au
25 prince Sihanouk, à la différence des autres membres du Comité

100

1 central.

2 Ma place au sein du PCK est donc similaire... était similaire à
3 celle de personnalités du Front de libération nationale du Sud du
4 Vietnam, à savoir Nguyen Huu Tho et Huynh Tan Phat.
5 Nguyen Huu Tho était un avocat renommé à Prey Nokor - Saigon -,
6 il était président du Front, et Huynh Tan Phat était un ingénieur
7 connu, Premier ministre du Gouvernement révolutionnaire
8 provisoire du Sud-Vietnam. Après la libération du Sud-Vietnam,
9 cependant, on n'a plus entendu parler de lui.

10 [16.01.33]

11 Il y a un autre point que je voudrais mentionner ici et qui
12 concerne le paragraphe 1129 de l'ordonnance de clôture. Il y est
13 affirmé que: "Après le renversement de Norodom Sihanouk et
14 lorsque le Front national du Kampuchéa, le FUNK, fut créé Khieu
15 Samphan rejoignit Pol Pot, Nuon Chea et les autres dirigeants du
16 Parti communiste au quartier général de celui-ci."

17 Fin de citation.

18 C'est faux.

19 [16.02.24]

20 Ce n'est pas moi qui ai rejoint... ce n'est pas moi qui ai rejoint
21 Pol Pot et les autres dirigeants du PCK et ce n'est pas moi qui
22 ai décidé d'aller au quartier général du parti, mais c'est Pol
23 Pot qui m'a fait appeler. Le but étant que je puisse écouter les
24 quatre militaires venus des différents fronts, lui faire des
25 rapports et écouter les instructions que Pol Pot donnait à ses

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

101

1 cadres, de sorte que je comprenne l'évolution de la situation de
2 la lutte révolutionnaire et que j'écrive ensuite des rapports
3 réguliers à Samdech Sihanouk sur le sujet.

4 À cet égard, j'ose espérer, Monsieur le Président, Madame,
5 Messieurs les juges, Mesdames et Messieurs ici présents, les
6 vénérables moines bouddhiques et tous mes compatriotes, j'ose
7 espérer donc que tous comprennent maintenant sans plus aucun
8 doute mon rôle et mon rang au sein du PCK.

9 En particulier, que tous comprennent ce qui s'est passé à partir
10 du moment où Pol Pot disposait de moi depuis Pékin alors que
11 j'étais au mont Aural en écrivant la lettre pour soutenir le FUNK
12 en mon nom et en me nommant comme vice-Premier ministre de rien
13 du tout, Ministre de la défense de rien du tout et commandant en
14 chef des forces... d'aucunes forces, sans même que j'aie été
15 consulté.

16 [16.05.24]

17 Et vous comprendrez maintenant pourquoi, alors qu'en apparence je
18 détenais de hautes fonctions, en réalité, je n'ai participé à
19 aucune décision importante tout ce temps. C'est parce que Pol Pot
20 et le PCK me considéraient comme un intellectuel obligé de
21 chercher la protection du PCK mais ce n'est pas une décision
22 délibérée de rejoindre la révolution. J'étais un compagnon de
23 route et non un homme du Parti. C'est la vérité. C'était la
24 vérité avant 75 et aussi les années qui ont suivi. Tous ces
25 problèmes seront examinés au cours des audiences à venir.

Transcription corrigée. Le texte entre les signes (<) et (>) a été corrigé afin d'assurer que toutes les versions linguistiques de la transcription sont fidèles aux propos tenus par l'intervenant.

102

1 [16.06.30]

2 Avant de terminer cette déclaration et, si la Cour le veut bien,
3 je souhaiterais encore aborder un point. À mon sens, il est utile
4 d'expliquer pourquoi la majorité des Cambodgiens ont accordé leur
5 soutien à la résistance menée sous la direction du PCK.

6 À mon avis, c'est qu'ils étaient découragés de voir la corruption
7 et le régime corrompu de Lon Nol, un régime qui était le valet
8 des États-Unis.

9 Tandis que, si on regarde du côté du mouvement de résistance, on
10 y trouvait des gens connus pour leur intégrité et leur
11 attachement à l'indépendance du pays. Ils étaient las de voir
12 régner au sein du régime de Lon Nol la débauche, la criminalité
13 et l'anarchie. Ils savaient que du côté de la résistance la
14 discipline était sévère mais ils étaient prêts à l'accepter car
15 ils éprouvaient le besoin d'une société respectueuse des règles
16 morales et respectant un comportement pur.

17 [16.08.37]

18 Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les juges, Mesdames
19 et Messieurs ici présents, moines bouddhiques, chers
20 compatriotes, voilà donc ce que je souhaitais vous dire
21 aujourd'hui.

22 Je vous remercie.

23 M. LE PRÉSIDENT:

24 Je vous remercie de cette déclaration très complète.

25 Le moment est venu maintenant de lever l'audience pour

103

1 aujourd'hui.

2 [16.09.12]

3 Avant cela, la Chambre informe les parties et le public du fait
4 que le Bureau d'administration des CETC, qui appuie les Chambres
5 sur le plan administratif... que donc l'audience... l'interrogatoire
6 des accusés se poursuivra le 16 décembre et que tous les services
7 de l'administration et tous les services d'appui aux Chambres
8 doivent en être prévenus.

9 L'heure est donc venue de lever l'audience pour aujourd'hui, nous
10 poursuivrons l'audience demain à partir de 9 heures et le
11 personnel de sécurité a maintenant instruction de ramener les
12 trois accusés au centre de détention et de les ramener ici dans
13 le prétoire pour demain, 9 heures.

14 L'audience est levée.

15 (Les juges quittent le prétoire)

16 (Levée de l'audience: 16h10))

17

18

19

20

21

22

23

24

25